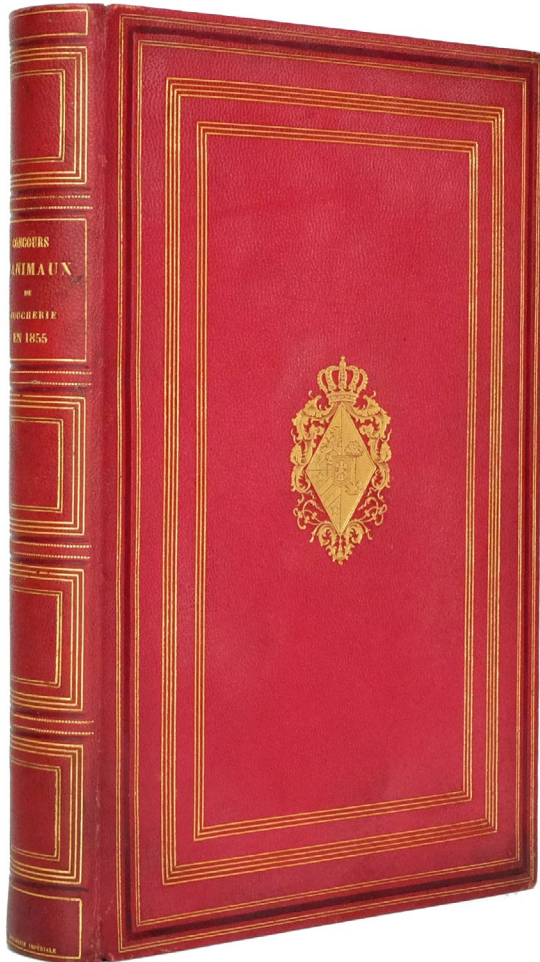


FF

40 *Livres & Manuscrits*



29 : *Concours d'animaux de boucherie , en 1855, à Bordeaux, Nantes, Nîme, Lyon, Lille et Poissy*

LIBRAIRIE-GALERIE EMMANUEL FRADOIS

Nous vous invitons à nous contacter pour toute information complémentaire ou demande de rendez-vous.

Courriel : contact@livresetmanuscrits.com

Tél : +336 72 05 01 03

WWW.LIVRESETMANUSCRITS.COM

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la profession.

Les prix sont nets, en euros, port en sus le cas échéant. Emballage recyclé gratuit.

Toute commande effectuée par téléphone doit être confirmée par courriel ou par courrier.

Librairie-Galerie Emmanuel Fradois

5 rue du Cambodge 75020 PARIS

Tous les ouvrages sont garantis conformes à la description.

Dans le cadre d'une vente à distance, toute réclamation, pour être valable, doit être effectuée dans les quatorze jours francs après réception de l'ouvrage. Dans le cadre d'un salon, nous vous rappelons que tout achat fait l'objet d'une absence de droit de rétractation.

Modes de règlements : chèque et virement bancaire, à défaut carte bancaire.



RCS PARIS 848 053 237



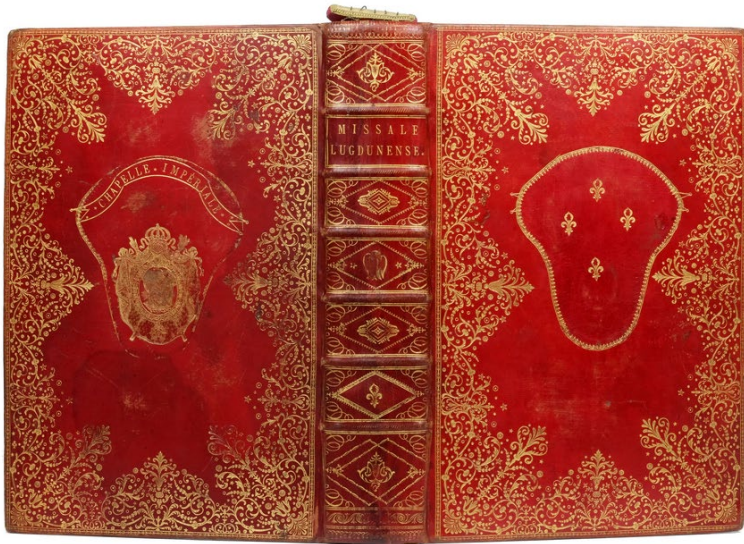
Catalogue réalisé avec le concours de la bibliographe Lara Ochsenbein.

1 *Missale sanctae lugdunensis ecclesiae, primae galliarum sedis.*

Lugduni, Amatam de La Roche, 1771.

In-f° (387 x 263 mm) de 92 - 676 - clxxxii pp. - [1] ff. et [1] f. de pl. en frontispice, maroquin rouge, dos à 6 nerfs orné, encadrement d'une large dentelle aux petits fers sur les plats avec armes au centre surmontées au plat inférieur d'un phylactère, roulette sur les coupes, frise intérieure, gardes de tabis bleu ciel, tranches dorées, pièces de maroquin rouge ajoutées au dos et au centre du plat supérieur, coussinet de soie brochée et fil d'argent supportant de larges signets de soie, douze onglets de soie collés (reliure légèrement postérieure ?)

SOMPTUEUX MISSEL DE LA CHAPELLE IMPÉRIALE PUIS ROYALE DES TUILERIES



Ce missel d'autel, exécuté sur ordre de l'archevêque de Lyon Antoine de Malvin de Montazet, illustré en taille-douce d'un frontispice dessiné par Delamonce et gravé par Daudet de Lyon, d'une vignette au titre et d'une vignette aux armes de l'archevêque, est habillé d'une reliure en maroquin à large dentelle réalisée entièrement aux petits fers. Cette reliure qui peut sembler contemporaine de l'ouvrage (notamment dans le décor à la dentelle des plats) présente cependant au dos un décor singulier qui rappelle peut-être plus le directoire.

Le présent ouvrage, d'importance historique, fut probablement commandé ou rapporté par le cardinal Fesch, oncle de l'empereur désigné comme son grand aumônier en 1805, afin de servir dans la chapelle impériale des Tuileries. Il porte sur le plat inférieur, révélé par la suppression d'une pièce de masquage, les armes de l'empereur surmontées d'un phylactère supportant l'inscription : « CHAPELLE IMPERIALE » ainsi qu'au dos l'aigle impérial répété deux fois. À la Restauration, les aigles au dos et les armes impériales sur les plats furent masqués par des fleurs de lys. Le missel impérial put donc continuer à servir pour l'office dans une chapelle devenue royale.

La dernière garde, qui présente des traces de collage antérieures, porte un feuillet manuscrit à l'encre brune d'une seule main inscrit d'une prière à l'empereur :

« *Oremus / Deus regnorum omnium et gallicani maxime protector imperii da servo tuo imperatori nostro napoleoni, triumphum virtutis tue, scienter excolere ; ut qui tua institutione et princeps tuosit sempe[r] munere, potens ; per christum dominum nostrum ; amen.* »

Bien qu'il puisse sembler étonnant de trouver en la chapelle impériale des Tuileries à Paris un missel du rite lyonnais, il ne faut pas oublier que le grand aumônier de l'empereur n'était autre que le primat des Gaules et que le cardinal Fesch était pour le moins fortement attaché à son archevêché de Lyon que jamais il ne voulut quitter, osant même refuser celui de Paris.

L'impératrice Joséphine assistait chaque jour à l'office dans la chapelle, et Napoléon chaque dimanche.

Ordonné prêtre en 1785, Joseph Fesch (1763-1839), demi-frère de Letizia Bonaparte, mère de Napoléon, abandonna durant la Terreur la condition ecclésiastique qu'il reprit après le Concordat pour mener dès lors une carrière fulgurante, par la faveur de son neveu devenu Premier consul puis empereur : il fut fait archevêque de Lyon, primat des Gaules et cardinal (1802), chargé de négocier à Rome la venue du pape pour le sacre impérial, grand aumônier de l'empereur en 1805, sénateur, coadjuteur de l'archevêque de Ratisbonne, pair de France durant les Cent-Jours... Habité cependant par une foi sincère, il conserva une certaine liberté vis-à-vis du régime et fut un temps privé du titre de grand aumônier. Réfugié à Rome en 1814 puis en 1815, il rendit des services à Napoléon Ier exilé à Sainte-Hélène, se chargeant avec Letizia Bonaparte de lui envoyer un médecin et un aumônier.

OHR 2652, variante du fer 7 (92 x 71 mm) ; moullure relativement pâle sur la moitié du dos et sur le plat inférieur, déchirures ou/et manques à quelques signets et onglets de soie.



18000 €

2 DUCLOS (Charles Pinot) *Considérations sur les moeurs de ce siècle*

Paris : chez Prault et Durand, 1780

In-12° (170 x 106 mm), [2] pl. - xii pp. - 392 pp. - [2] ff., veau marbré, dos lisse orné du chiffre couronné de Joseph Bonaparte en tête et d'un décor à la grotesque dans les caissons, encadrement d'une frise à la grecque sur les plats, tranches mouchetées, roulette intérieure (reliure légèrement postérieure, tout début du XIXe siècle)

L'EXEMPLAIRE DE JOSEPH BONAPARTE, FRÈRE DE L'EMPEREUR

Septième édition (mention), ornée d'un portrait de l'auteur gravé par Duflos d'après De La Tour et d'un frontispice gravé par Delafosse d'après Gravelot.

En 1750, Charles Pinot Duclos remplace Voltaire, parti pour la Prusse, comme historiographe de France ; il fait paraître un an plus tard les *Considérations sur les moeurs de ce siècle*, essai de morale considéré déjà en son temps comme son chef d'oeuvre. Défendant les intérêts du plus grand nombre, Duclos y compose une vive critique de la mondanité et de la culture des hommes de cour. Louis XV apprécie particulièrement l'ouvrage.



PROVENANCE : Joseph Bonaparte, avec son chiffre-couronné en tête du dos.

La carrière de Joseph Bonaparte, avocat à Ajaccio, s'envole parallèlement à celle de son frère cadet Napoléon : député du Liamone au conseil des Cinq-cents, il est rapidement nommé ambassadeur auprès du duc de Parme Ferdinand 1er, puis auprès du pape Pie VI. Au cours de la période du Consulat, Joseph, reconnu pour ses qualités diplomatiques, est chargé de nouvelles missions : négociations de paix avec les États-Unis (un traité est signé dans sa propriété de Mortefontaine), avec l'Autriche, avec le Royaume-Uni...

En 1804, Joseph Bonaparte est élevé à la dignité de grand électeur et dispute à Cambacérés le titre de deuxième personnage de l'Empire. Napoléon, qui cherche à asseoir son autorité en plaçant sur les trônes d'Europe des princes de sa maison, nomme son frère roi de Naples (1806-1808) puis roi d'Espagne (1808-1813). Joseph peine toutefois à se faire accepter de la population, particulièrement en Espagne où il est affublé du sobriquet de "rey intruso". L'Empereur s'obstine pourtant à refuser ses demandes de démission. En 1813, la débâcle de la bataille de Vitoria oblige Joseph à regagner la France.

Exilé en Suisse à la première abdication de Napoléon, Joseph part après les Cent-Jours pour les États-Unis, où il prospère en déployant ses talents d'homme d'affaires.

Grand collectionneur de tableaux, Joseph Bonaparte est également connu comme un amoureux des lettres, comptant parmi ses amis Bernardin de Saint-Pierre et Germaine de Staël. En plus d'avoir constitué une « agréable bibliothèque qu'il conservait dans son château de Mortefontaine » (catalogue Wittockiana), il aurait réuni dans sa résidence de Point Breeze (New Jersey) une bibliothèque de quelque 8000 volumes dont certains disparurent vraisemblablement dans l'incendie qui ravagea la demeure. On ne connaît en tous cas que fort peu d'ouvrages de sa bibliothèque. Le catalogue de l'exposition *Une vie, une collection, Bibliotheca Wittockiana*, (Éditions Faton, 2008) indique : « Outre les reliures frappées à ses armes (d'azur à l'aigle d'or empiétant un foudre du même), certains volumes portent seulement au dos son chiffre "J" dans un ovale surmonté d'une couronne royale. Ce fer de reliure, inconnu à Olivier, Hermal et Roton, est identique à celui décrit dans le guide du Musée Napoléonien à Rome (voir Pietrangeli, *Museo Napoleoneico 'Primoli'*, Rome, 1966, p. 37) » (p. 59, n°46)

Petit manque à un coin, mouillure à un coin du plat inférieur, petit travail de vers, comblé, en tête du plat supérieur.

1300 €



3 LEVACHEZ (Nicolas-François)
Masséna. Général en Chef. Surnommé "L'Enfant gâté de la Victoire"
 Mouceaux : chez Levachez père & à Paris chez Vilquin, s. d. [vers 1797]
 Support : 185 x 134 mm ; cuvette : 134 x 94 mm

Portrait médaillon d'André Masséna gravé à l'aquatinte par Levachez fils et mis en couleurs.

Général de la République puis principal lieutenant de Napoléon lors de la première campagne d'Italie, Masséna obtient du futur Empereur, lors de la bataille de Rivoli, le surnom « Enfant chéri de la victoire ». Reconnu pour ses talents guerriers, Masséna prend notamment les commandes de l'armée d'Helvétie, assurant la victoire à Zurich. Mais sa cupidité et sa propension au pillage n'échappent pas à ses contemporains, qui le surnomment volontiers « enfant gâté » voire « enfant pourri » de la victoire.

En 1810, lors de la campagne du Portugal, Masséna est repoussé sur les lignes de Torres-Vedras par Wellington, et tombe en disgrâce : l'Empereur ne lui confiera plus aucune mission d'importance.

Levachez père (Charles François Gabriel) donne dans les mêmes années un portrait de Masséna « général de division, et depuis général en chef de l'armée d'Italie ».

1 exemplaire en collection publique : BnF (Richelieu).

PROVENANCE : Alfred Hubert, tampon aux initiales AH (Lugt L.130) au verso. Son importante collection d'estampes fut dispersée un an après sa mort les 25 et 29 mai 1909.

Petits manques au cadre, 2 petits trous en marge laissés par des punaises d'affichage ; Portalis v. 2, p. 686.

300 €

4 DAVIGNON[ou D'AVIGNON] (Jean-François)

Napoléon

S. d., début du XIXe siècle

405 x 270 mm

Gravure calligraphique représentant Napoléon en pied, de profil, la main droite passée dans l'ouverture du gilet. Le portrait est signé « R. A. » dans l'ornement calligraphique. Les autres exemplaires que nous connaissons portent également en pied la mention « déposé / d'Avignon sculpt. », vraisemblablement rognée ici.

Jean-François Davignon (ou D'Avignon), établi à Paris rue St Jacques, exécuta plusieurs gravures calligraphiques, notamment d'après Gaudu. Il grava également les modèles pour *Tecnographie ou Méthode raisonnée sur l'art d'écrire* (Paris, 1818). Davignon signa plusieurs portraits de Napoléon : 2 sont conservés au Musée Carnavalet, 2 à la BnF (qui ne possèdent cependant pas d'exemplaire de la présente gravure).

Un exemplaire conservé au British Museum.

De Vinck (t. IV) 7875

250 €



5 DOUAS / DUTHÉ

Marie Louis Archiduchesse d'Autriche impératrice des français, née le 12 décembre 1791

Paris : Noël Frères, s. d. (premier quart du XIXe siècle)

Oeuvre : 300 x 240 mm ; cuvette : 215 x 263 mm, cadre bois, verre ancien

Portrait en buste ovale de l'impératrice Marie-Louise couronnée et portant en collier un camée au profil de Napoléon, exécuté par Douas et terminé par Duthé.

Mise en couleurs ancienne (de l'époque ? non-décadée).

Un exemplaire conservé au British Museum ; celui-ci semble n'être pas mis en couleurs.

Très pales rousseurs en marges.

350 €





6 LEVACHEZ (Nicolas-François)
Kléber. Général en Chef de l'Armée d'Égypte. Mort au Caire le 25 Prairial an 8.
 s. l. [Mouceaux] : Chez Levachez Père et fils, s. d. [vers 1801]
 Support : 262 x 170 mm ; cuvette : 185 x 132 mm

Portrait médaillon de Jean-Baptiste Kléber gravé à l'aquatinte par Levachez fils et mis en couleurs.

Jean-Baptiste Kléber débute sa carrière militaire dans l'armée d'Autriche dont il peine toutefois à gravir les échelons. Après avoir exercé comme architecte et paysagiste de jardins « anglo-chinois », il reprend du service dans l'armée des Vosges et s'illustre lors de la guerre de Vendée et de la campagne d'Égypte : il participe à la prise d'Alexandrie (au cours de laquelle il est blessé par une balle), puis aux batailles d'El-Arich, du Mont-Thabpr et au dernier assaut de la forteresse Saint-Jean-d'Acre.

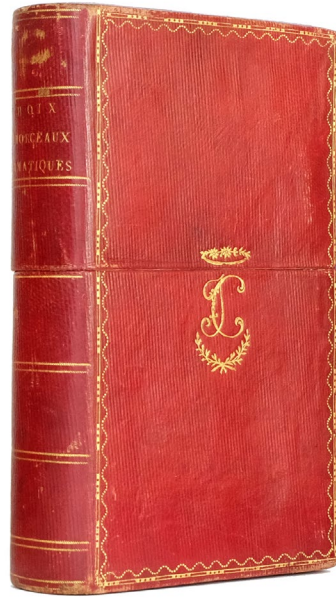
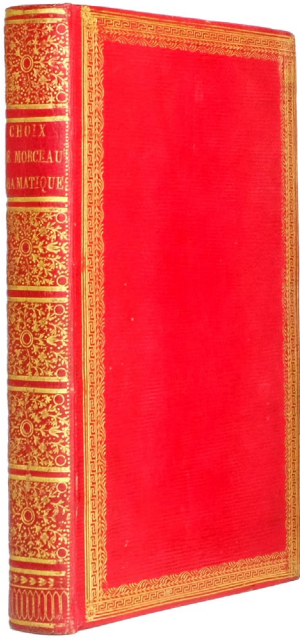
Napoléon, repartant pour la France, confie le commandement de l'armée à Kléber, qui négocie avec l'amiral britannique Sidney Smith une évacuation honorable de l'armée française ; mais la convention n'est pas ratifiée par les autorités anglaises, et bientôt les hostilités reprennent : Kléber parvient à reconquérir une partie de la Haute-Égypte et mate une révolte au Caire. Il est assassiné le 14 juin 1800 d'un coup de poignard dans le coeur par un étudiant syrien.

Levachez père (Charles François Gabriel) donne dans les mêmes années un portrait de « Kléber général de division à l'armée du Rhin ensuite général en chef par interim [...] »

Un exemplaire en collection publique : (BnF Richelieu).

2 petits trous en marge laissés par des punaises d'affichage.

300 €



7RACINE (Jean) / CORNEILLE (Pierre) / VOLTAIRE [AROUET (François-Marie)]/ etc.

Choix de morceaux dramatiques

In-8° (185 x 116 mm), [2] ff. - 254 pp. (dont 1 p. bl.) manuscrites à l'encre brune, papier au filigrane au cornet (Gaudriault, pl. 54 n° 409, 1777) maroquin rouge à grain long, dos lisse orné, encadrements de filets et roulettes sur les plats, roulette sur les coupes, double-roulette intérieure, garde de soie bleu ciel moirée avec encadrement d'une roulette, charnières de maroquin rouge, tranches dorées, étui de maroquin vieux rouge à grain long, encadrement de roulettes et filets sur les plats avec chiffre au centre, ruban de soie verte (reliure de l'époque signée COURTEVAL).

S. l. n. d. (vers 1800)

UN ÉLÉGANT RECUEIL MANUSCRIT DE MORCEAUX DRAMATIQUES DES XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES, DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CAMBACÉRÈS, DEUXIÈME CONSUL

Élégant recueil manuscrit d'extraits d'œuvres dramatiques, vraisemblable exemplaire de présent au deuxième consul. Ouvrage est illustré de 5 dessins originaux d'une grande finesse d'exécution : 6 placés en culs-de-lampe, et un premier dessin qui représenterait la dédicatrice à l'oeuvre, découpé et rapporté dans un insert pour être placé en frontispice.

Sont cités principalement Voltaire (*Zaïre*, *Adélaïde du Guesclin*, *Alzire*, *Marimane*, *Brutus*, *Oreste*, *Olympie*, *Mérope*, *Mahomet le prophète*, *Sophonisbe*, *Sémiramis*, *Catilina*, *L'orphelin de la Chine*, *Tancrède*, *Le Triumvirat*, *La mort de César*), Jean Racine (*Bérénice*, *Phèdre*, *Andromaque*, *Esther*, *Athalie*, *Mithridate*, *Bajazet*, *Britannicus*, *Iphigénie*) et Pierre Corneille (*Cinna*, *Sertoris*, *Horace*, *Le Cid*, *La mort de Pompée*, *Rodogune*, *Héraclius*, *Médée*, *Polyeucte*). Pour ces deux derniers auteurs, la copiste a rédigé une courte biographie. On ajoutera Thomas Corneille (*Ariane*), Jean-Jacques Lefranc de Pompignan (*Didon*), Edme-Louis Billardon de Sauvigny (*La mort de Socrate*), Claude

Guimond de la Touche (*Iphigénie en Tauride*), Jean de Rotrou (*Venceslas*), Crébillon père (*Athée et Thyreste*, *Rhadamiste et Zénobie*, *Électre*), Jean-Baptiste Vivien de Chateaubrun (*Les Troyennes*), Jean-François Ducis (*Abufar* [pièce la plus tardive du recueil, créée en 1795], et un *Othello* librement adapté de Shakespeare), Antoine Vincent Arnault (*Oscar*), Jean-Baptiste-Louis Gresset (*Edouard III*) et enfin Jean-François de la Harpe (*Warwick*, *Mélanie*), qui apparaît également en traducteur de Sophocle (*Électre*) et d'Euripide (*Hécube*).

Luxeusement relié par Courteval, relieur parisien actif de 1798 à 1835, souvent désigné comme l'inventeur de la gaufrure. Lesné, qui comme les auteurs cités dans le manuscrit goûtait l'alexandrin, dressait ainsi son portrait :

« Courteval épura le goût de la relieur / Ses ouvrages seront recherchés de tous temps, / Des fameux amateurs, des riches et des grands ; / Long-temps ils en feront leurs plus chères délices ; / Mais des grands ouvriers admirez les caprices : / Courteval de son art se montre si jaloux, / Qu'au dire des relieurs c'est le plus grand des fous. / Il travaille tout seul, et de peur de malfaire, / Prend très peu d'ouvriers, et jamais d'ouvrière [...] » (pp. 27-28)

Lesné, Mathurin-Marie. *La Reliure, poème didactique en six chants*. Paris : Lesné/Nepveu, 1820.

PROVENANCE : Jean-Jacques-Régis de Cambacères (1753-1824), chiffre « JC » sur les plats de l'étui. Cambacères fit son entrée en politique à la Révolution comme président du tribunal criminel de Montpellier. Élu député de l'Hérault à la Convention Nationale de 1792, il participa au procès de Louis XVI. S'opposant dans un premier temps à l'exécution du roi, il se rapprocha des Montagnards et réclama finalement la mort sans délai. Ce revirement de position lui assura un rôle d'importance au sein de la Convention. Il occupa ensuite les postes de président du Conseil des Cinq-Cents (1796) puis de Ministre de la Justice (1799).

Au lendemain du coup d'état du 18 brumaire, Cambacères, « caution révolutionnaire » du nouveau régime, siégea comme Deuxième consul aux côtés de Napoléon Bonaparte et de Charles-François Lebrun avant d'être nommé archichancelier de l'Empire. Mené à présider conseils et séances du Sénat en l'absence de Napoléon, assurant l'intérim lors des guerres de la Quatrième Coalition, il disputa au Prince Joseph Bonaparte la place de 2^e personnage de l'Empire ; Joseph Pinaud le décrira ainsi comme « plus qu'un numéro deux, moins qu'un numéro un » (*Cambacères*, 2018).

Les ouvrages de la bibliothèque de Cambacères, reliés pour la plupart en maroquin rouge ou vert, portent tous son chiffre ou ses armes.

Frottements à l'étui, petite tache brune marginale à quelques feuillets.



4500 €

8 [STRUVE (Johann Christoph Gustav von)] / DE-LAMARRE (L. H., trad.)

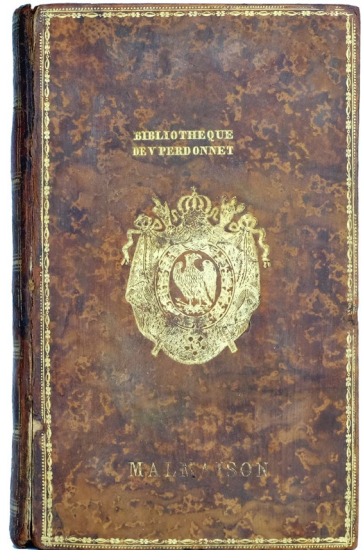
Voyage en Crimée, suivi de la Relation de l'Ambassade envoyée de Pétersbourg à Constantinople en 1793. Publié par un jeune Russe, attaché à cet ambassade. Traduit de l'allemand par L. H. Delamarre

Paris : Maradan, an X (1802)

In-8° (207 x 135 mm), viii pp. - 398 pp. - [1] f., veau marbré, dos lisse orné, encadrements sur les plats avec armes et provenances au centre, filet sur les coupes (reliure de l'époque)

L'EXEMPLAIRE DE L'EMPEREUR ET DE L'IMPÉRATRICE AU CHÂTEAU DE MALMAISON

Édition originale française (une traduction anglaise paraît la même année à Londres) de cet ouvrage composé par le diplomate allemand Johann Christoph Gustav von Struve et consacré, plus qu'à la Crimée, à l'ambassade russe envoyée de Saint-Pétersbourg à Constantinople en 1793.



À compter de la signature du traité de Paris le 25 juin 1802, Napoléon effectue plusieurs tentatives de rapprochement avec la Sublime Porte, cherchant à « raffermir et consolider ce grand empire » pour s'en servir contre la Russie et l'Angleterre, rivaux de la France en Orient. Il dépêche ainsi plusieurs ambassadeurs à Constantinople, parmi lesquels le colonel Horace Sebastiani, qui en 1808 aidera la capitale à repousser la flotte anglaise. Les négociations d'une véritable alliance entre la France et l'Empire ottoman tournent cependant court, et les anglais profitent d'une période de troubles intérieurs pour asseoir leur influence sur la Porte. En 1813 Andréossi, premier ambassadeur français depuis quatre ans à rejoindre Constantinople, ne peut rien faire pour renouer les liens entre les deux puissances.

Napoléon III combatta toutefois en Crimée au côté de l'Empire ottoman.

PROVENANCES :

1. Bibliothèque de Napoléon et Joséphine au château de Malmaison : fer à l'aigle (variante du fer 2652.7) sur les plats, mention "MALMAISON" au plat supérieur.
2. « BIBLIOTHEQUE / DE V PERDONNET », supra-librum et étiquette sur le contreplat supérieur. Alexandre François Vincent Perdonnet (Vevey, 1768-Lausanne, 1850), riche agent de change suisse, compta dans la vie politique de son pays tout en déployant une activité économique intense en France (il possède par exemple les forges de la Loue et le haut fourneau de Pontarlier) et en Europe. Il est naturalisé français en 1818. De religion protestante, Vincent Perdonnet s'intéresse vivement aux sciences et aux arts, aux progrès industriels de son temps, et à toutes les nouveautés.

Mors fendus, coiffes et coins frottés, épidermures au dos ; Ors légèrement effacés sur le plat supérieur, de manière plus notable au lieu ; Barbier IV, 1085

5500 €





9 TAYLOR (John) / GRANPRÉ (Louis-Marie-Joseph de, trad.)
Voyage dans l'Inde, au travers du grand désert, par Alep, Antioche, et Bassora ; exécuté par le Major Taylor. Ouvrage où l'on trouve des observations curieuses sur l'histoire, les moeurs, et le commerce des Mainotes, des Turcs, et des Arabes du Désert.

Paris : Genets aîné, an XI (1803)

2 vol. in-8° (207 x 133 mm), xlvii pp. - 420 pp. + 419 pp., veau marbré, dos lisse orné, encadrements sur les plats avec armes et provenances au centre, filet sur les coupes (reliure de l'époque)

L'EXEMPLAIRE DE L'EMPEREUR ET DE L'IMPÉRATRICE AU CHÂTEAU DE MALMAISON

Première édition française, illustrée d'une carte dépliant, de cet ouvrage publié pour la première fois à Londres en 1799. John Taylor, lieutenant-colonel auprès de la East India Company, y fait le récit de son périple depuis Londres vers l'Inde (en passant par la Turquie, la Syrie, l'Iraq...) ; suit un volume de conseils pratiques aux voyageurs. Le Major Taylor y partage également ses réflexions sur la guerre de 1768 entre France et Angleterre et sur le sultan Tipû Sâhib.

Napoléon nourrit depuis la campagne d'Égypte le projet de « couper à la Grande Bretagne la route des Indes » pour en entreprendre la reconquête. Dans ce but, il tente à plusieurs reprises de nouer une alliance avec le sultan de Mysore Tipû Sâhib, grande figure de la résistance anti-britannique. Mais les français sont repoussés à la bataille d'Aboukir, et Tipû Sâhib meurt moins d'un an plus tard en défendant sa capitale, coupant court aux ambitions de Bonaparte. L'Empereur tentera néanmoins, sans succès, d'entraîner le tsar Alexandre dans une conquête de l'Inde.

PROVENANCES :

1. Bibliothèque de Napoléon et Joséphine au château de Malmaison : fer à l'aigle (variante du fer 2652.7) sur les plats, mention "MALMAISON" au plat supérieur.
2. « BIBLIOTHEQUE / DE V PERDONNET », supra-librum et étiquette sur le contreplat supérieur. Alexandre François Vincent Perdonnet (Vevey, 1768-Lausanne, 1850), riche agent de change suisse, compta dans la vie politique de son pays tout en déployant une activité économique intense en France (il possède par exemple les forges de la Loue et le haut fourneau de Pontarlier) et en Europe. Il est naturalisé français en 1818. De religion protestante, Vincent Perdonnet s'intéresse vivement aux sciences et aux arts, aux progrès industriels de son temps, et à toutes les nouveautés.

Mors fendus, coins frottés. Vol. 1 : pièce de tomason manquante, manque à la coiffe de tête ; vol. 2 : manque à la coiffe de tête, manques en pied de dos, coiffe de queue manquante.

4500 €

10 Ministère de l'Intérieur, Bureau des Beaux-Arts

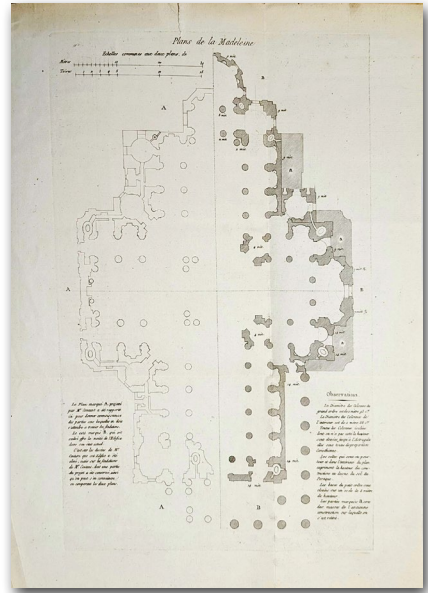
Concours ouvert pour le monument à élever à Paris, sur l'emplacement de l'Église de la Madeleine

Paris : de l'Imprimerie impériale, 1806

In-4° (295 x 230 mm), 7 pp. - [1] pl., broché.

RARE APPEL À PROJETS POUR UN TEMPLE À LA GLOIRE DE L'ARMÉE NAPOLÉONNIENNE

Édition originale. Décret impérial et programme du concours d'architecture pour le Temple de la Gloire, projet abandonné d'un monument à l'armée napoléonienne destiné à être érigé sur la place de l'Église de la Madeleine. Illustré d'une planche, établie d'après le dessin de M. Couture, sur laquelle apparaissent le plan des fondations de la Madeleine et un plan de l'état de l'édifice en 1806. Cette planche est destinée à être reproduite par les candidats, qui devront indiquer en rouge les parties qu'ils projettent d'ajouter.



En 1763, Pierre Constant d'Ivry entreprend la construction d'une nouvelle église sur la Place Royale. Les travaux sont abandonnés à la Révolution, et l'on s'interroge sur l'avenir du chantier : Bourse, bibliothèque, Opéra... sous l'Empire, les projets continuent de se multiplier, et Napoléon sollicite Champagny, ministre de l'intérieur, avant de déclarer, le 2 décembre 1806 (jour anniversaire de la bataille d'Austerlitz), l'ouverture d'un concours d'architecture.

L'Empereur veut faire ériger, aux frais de la couronne, un monument à la gloire de la grande armée : tablettes de marbre sur lesquelles figureront les noms des soldats ayant participé aux batailles d'Ulm, Austerlitz et Iéna ; tablettes en or massif pour les noms des morts au combat ; statues, bas-reliefs ; exposition des armures et artefacts « enlevés » aux régiments ennemis ; et sur le frontispice, les mots « L'EMPEREUR NAPOLÉON AUX SOLDATS DE LA GRANDE ARMÉE ».

Le règlement du concours, publié le 20 décembre, précise le décret de l'empereur : les artistes devront présenter, avant le 20 février 1807, un projet conservant les parties du bâtiment déjà existantes et comprenant 1 plan, 2 élévations, 2 coupes, un plan de la distribution des eaux ainsi que des devis (le coût du projet ne doit en effet pas dépasser 3 millions de francs).

Plus de 100 candidats se présentent et le jury, composé d'architectes, peintres et sculpteurs de renom, retient le projet d'Étienne de Beaumont. L'Empereur impose cependant celui de Pierre-Alexandre Vignon (1763–1828), et écrit « C'est un temple que j'avais demandé et non une église. Que pourrait-on faire, dans le genre des églises, qui fût dans le cas de lutter avec Sainte-Geneviève, même avec Notre-Dame, et surtout avec Saint-Pierre de Rome ? » (29 mai 1807)

Mais en 1812, alors que Vignon a déjà entrepris les travaux et bataille contre des difficultés aussi bien politiques que financières, Napoléon renonce à son Temple : pour la Madeleine, il envisage plutôt... une église.

7 exemplaires en France : BnF, Jacques Doucet, Institut de France, INHA, Grenoble, Rouen, Albi. 3 à l'étranger, tous aux États-Unis : Johns Hopkins, Columbia, National Gallery.

Petite mouillure angulaire marginale croissante sur les 3 derniers feuillets.

500 €

1 ANONYME

Kalender für das unter K. K. Französischer Administration stehende Fürstenthum Fulda, auf das Jahr 1807

Fulda : Müller, 1807

In-12° (181 x 110 mm), 32 pp. - 50 pp. bl., velours pourpre, tranches dorées (reliure de l'époque)

UN RARE ALMANACH POST-RÉVOLUTIONNAIRE HABILÉ DE VELOURS POURPRE

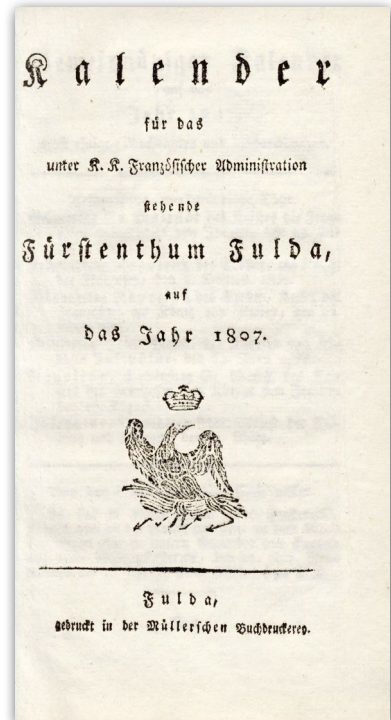
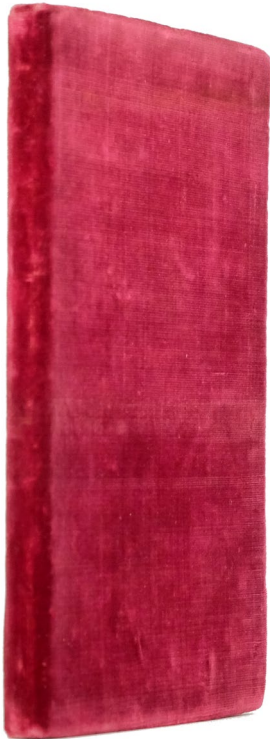
Ce curieux et rarissime opuscule s'adresserait soit aux habitants, soit à l'administration de la province prusse de Fulda, annexée avec le Royaume de Westphalie à l'Empire de Napoléon suite à sa victoire à Austerlitz. Le but de l'opération était d'offrir au reste de l'Allemagne le modèle d'un État constitué d'après les principes essentiels de la Révolution française.

Afin de faciliter une si importante transition, cet ouvrage explicite certaines des réformes post-révolutionnaires qui affectent le quotidien des habitants, à savoir la standardisation de la monnaie et des mesures (distances, poids, volumes). Une dernière section, consacrée à la gloire des victoires de l'Empereur, tente de justifier l'augmentation de l'impôt par une « guerre nécessaire ».

L'ouvrage est suivi de 50 pp. de notes restées vierges.

Aucun exemplaire au CCFr ni aux USA.

600 €



12 *Porte-Feuille Français pour l'an 1809, ou Recueil d'Epigrammes, Madrigaux, Fables, Contes, Anecdotes, Impromptus, Bons Mots, etc., tant en vers qu'en prose, et des plus jolies chansons qui ont paru en 1808. Dixième volume de la collection.*

Paris, Capelle et Renand, 1809.

In-16° (145 x 89 mm), 216 pp. - [1] f. de frontispice, veau marbré, dos lisse orné, roulette en encadrement sur les plats avec chiffre couronné au centre, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

L'EXEMPLAIRE DU ROI JÉRÔME ET DE LA REINE CATHERINE DE WESTPHALIE SAUVÉ DES FLAMMES DE L'INCENDIE DES TUILERIES

Édition originale de ce dixième volume d'une série à succès débutée en 1800.

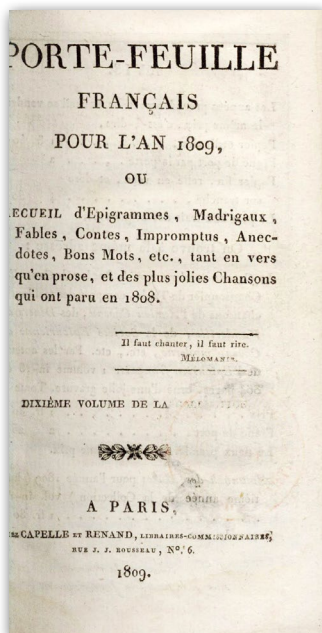
PROVENANCE :

1. Jérôme Bonaparte et Catherine de Wurtemberg, avec leur chiffre couronné (OHR - 2661, fer n°4). Roi et reine consort de Westphalie de 1807 à 1813 puis prince et princesse consort de Montfort en 1816.

2. Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte, dit Napoléon-Jérôme ou « Plon-Plon » avec son tampon humide (gratté) sur le titre. Prince français, comte de Montfort, de Meudon et de Moncalieri. Fils du précédent.

Reliure noircie, cuir rétracté avec petits manques, mors fendus sont ici les dommages consécutifs à l'incendie des Tuileries par les communards en 1871. C'est là que se trouvaient alors les bibliothèques des princes. Il s'agit donc de l'un des rares exemplaires qui fut sauvé des flammes.

1000 €



13 TABARAUD (Mathieu-Mathurin)
Seconde lettre à M. de Beausset, ancien évêque d'Alais, membre du Chapitre impérial de Saint Denis et conseiller-titulaire de l'Université impériale ; pour servir de supplément à son Histoire de Fénelon

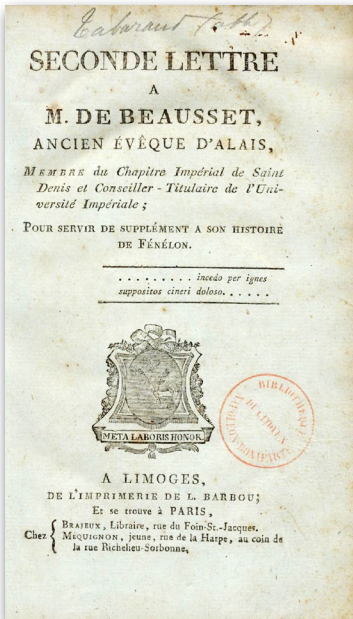
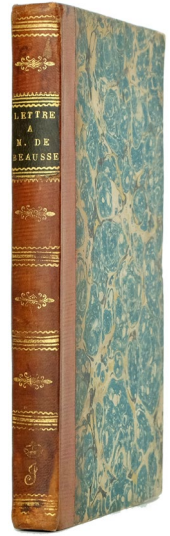
Limoges, Barbou, s. d. [1810]

In-8° (209 x 132 mm) de [1] f. - vi pp. - 246 pp., demi-basane maroquinée havane à grain long, dos lisse orné avec chiffre couronné en queue, tranches jaunes (reliure de l'époque).

L'EXEMPLAIRE DU ROI JÉRÔME BONAPARTE PUIS DE SON FILS LE PRINCE JÉRÔME-NAPOLÉON

Édition originale rare imprimée sur papier bleuté. Elle est toute relative au jansénisme, l'auteur y plaide nettement sa cause, et blâme tout ce que l'on a fait contre lui. Les papes, les évêques, le clergé, les jésuites, tous se sont trompés en poursuivant une secte chimérique (*L'Ami de la religion journal et revue ecclésiastique, politique et littéraire*, Paris, Le Clerc et Cie, 1832, vol. 73, pp. 98-99).

Mathieu-Mathurin Tabaraud (1744-1832), supérieur du collège de Pezenas, de celui de la Rochelle puis au commencement de la Révolution, supérieur de l'Oratoire de Limoges, son pays natal, se prononça par 3 écrits contre les innovations de l'assemblée constituante. Dénoncé par le club des Jacobins de Limoges, il se retira à Lyon puis à Paris. Après les malheurs du 2 septembre, il s'enfuit de Rouen et se réfugia à Londres pendant 10 ans. Il y rédigea la partie politique du *Times*, travailla à l'*Oracle*, à l'*Anti-Jacobin-Review* et traduisit les *Réflexions soumises à la considération des puissances combinées* de Bowles. Il profita du Concordat de 1801 pour rentrer en France. Fouché, son ancien confrère, le fit porter sur une liste pour l'épiscopat mais il préféra se retirer en Province. Censeur de la librairie en 1811, il fit la guerre aux ouvrages qui contrariaient ses idées jansénistes. Il est l'auteur d'un nombre important de brochures ou ouvrages plus conséquents, le plus souvent d'inspiration janséniste.



PROVENANCE :

1. Jérôme Bonaparte, avec son chiffre couronné (OHR - 2661, fer n°4). Roi de Westphalie de 1807 à 1813 puis prince de Montfort.
2. Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte, dit Napoléon-Jérôme ou « Plon-Plon » avec son tampon humide sur la page de titre. Prince français, comte de Montfort, de Meudon et de Moncalieri. Fils du précédent.
3. Guillaume Louis Joseph René Fage (1848 - 1929) avec son ex-libris gravé au premier contreplat. Avocat au barreau de Limoges. Président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze. Directeur avec A. Leroux des Archives historiques de la Manche et du Limousin. Il avait formé une bibliothèque limousine de près de 4000 numéros.

Quelques rousseurs, petit manque en marge haute au dernier feuillet ; dos, tranche supérieure et gouttière noircis lors de l'incendie des Tuileries par les communards en 1871. C'est là que se trouvaient alors les bibliothèques des princes. Il s'agit donc de l'un des rares exemplaires qui ait survécu aux flammes.

700 €



14 [UNIVERSITÉ IMPÉRIALE] Deux ouvrages de prix aux armes impériales pour le collège de Blois

CONSTRUCTION DU SYSTÈME ÉDUCATIF SOUS L'EMPIRE

2 ouvrages de prix décernés par la ville de Blois aux élèves de son collège, arborant au plat supérieur l'aigle et la couronne impériaux ainsi que la mention « COLLEGIUM BLESENSE / EX DONO URBS »

Le premier porte à la première garde la mention manuscrite « Prix de Mémoire remporté le 5 septembre 1811 par Nicolas Brisset élève au collège de Blois. / Brisset »

Fondé en 1581 par Henri III puis confié à la compagnie de Jésus, le collège royal de Blois est fermé par la République en 1793. Il rouvre ses portes en 1804 et, avec le décret du 17 mars 1808 sur l'Université impériale, passe sous le contrôle de l'Empire au rang de collège communal.

CERCEAU (Jean-Antoine du)

Théâtre du père du Cerceau à l'usage des collèges, précédé d'une notice sur cet auteur.

Paris : L. Duprat Duverger, 1807.

In-18° (139 x 90 mm), xxvii pp. - 167 pp. - [1] f., basane marbrée, dos lisse orné, armes au centre du plat supérieur, tranches naturelles (reliure de l'époque)

Premier volume seul. Reliure usée, dorure oxydée en partie droite de la couronne, mors inférieur fendu en tête.

[COLLECTIF]

La Nouvelle Abeille du Parnasse

Paris : Le Prieur, 1810

In-18° (139 x 90 mm), [1] pl. - 250 pp., basane marbrée, dos lisse orné, tranches naturelles (reliure de l'époque)

Reliure usée, mors supérieur fendu en tête et en queue, travail de vers sur le plat supérieur.

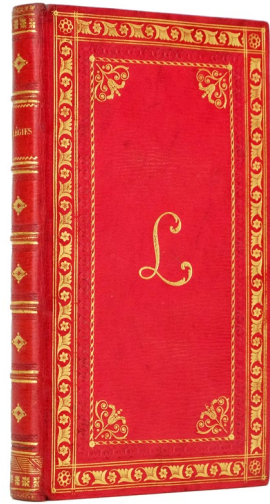
120 €

15 DUFRENOY (Adélaïde-Gillette)
Élégies suivies de poésies diverses. 3ème édition, revue, corrigée & augmentée.
 Paris : Alexis Emery, 1813.

In-12° (175 x 105 mm), [3] ff. - 231 pp. et 3 pl. hors-texte, maroquin rouge à grain long, dos à 5 faux-nerfs orné, large encadrement de roulettes et filets dorés et à froid sur les plats avec fleurons en écoinçons et chiffre au centre, roulette sur l'extrémité des coupes, roulettes intérieures, tranches dorées (reliure de l'époque).

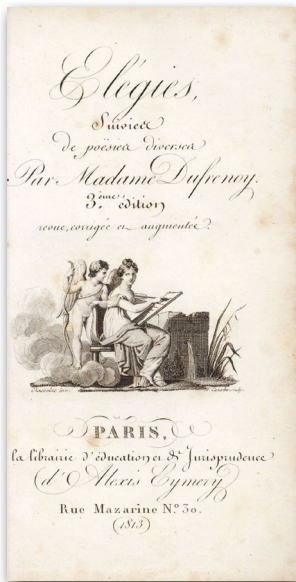
LES POÉSIES D'UNE DES GRANDES TENEUSES DE SALON DE L'EMPIRE RELIÉES AU CHIFFRE PRÉSUMÉ DE LUCIEN BONAPARTE

Édition en partie originale agrémentée de quatre jolies vignettes (dont une au titre) dessinées par Chasselat et gravées par Courbe.



Ces *Élégies*, parues pour la première fois en 1807, valurent à leur auteur le nom de « Sapho française » en raison de leur ton aimablement érotique. Cette 3e édition parut en novembre 1813, soit à peine trois mois après la deuxième, fort vite enlevée malgré qu'elle fut tirée à 2000 exemplaires. Elle est augmentée d'une nouvelle *élogie*, « La Reconnaissance », dédiée au comte de Ségur. De plus, Mme Dufrenoy profita de plusieurs avis pour faire quelques corrections à l'ouvrage. Le prix en était de 4 fr. ; 7 fr. en papier vélin ; relié à la Bradel, avec étiquette en or, 1 fr. de plus ; en veau doré sur tranche avec ornements riches et nouveaux, 5 fr. de plus.

Adélaïde-Gillette Dufrenoy (1765-1825), fille de Jacques Billet, joaillier de la couronne de Pologne, épousa à quinze ans Dufresnoy, riche procureur au Châtelet de Paris, qui avait été l'homme de confiance de Voltaire. Sa demeure devint le rendez-vous des beaux esprits de l'époque. Elle sentit dès lors se développer en elle une véritable vocation poétique. En 1811 et 1812, elle chanta le roi de Rome. En 1813, elle fit partie de la suite qui accompagna l'Impératrice Marie-Louise à Cherbourg.



Lucien Bonaparte (1775-1840), second frère de Napoléon Bonaparte, devint ministre de l'Intérieur sous le Consulat à partir du 24 décembre 1799, puis tribun en 1802. Il fut fait prince de Canino le 31 août 1814 par le pape Pie VII, puis prince français en 1815. Il fut ensuite fait prince de Musignano en 1824 par le pape Léon XII et enfin prince Bonaparte par Grégoire XVI en 1837. Lucien Bonaparte s'intéressa beaucoup à la vie littéraire et notamment à la poésie. Il écrivit lui-même quelques ouvrages qui lui valurent un fauteuil à l'Académie française en 1803 à l'âge de 28 ans. Il était aussi un assidu du salon de Mme Récamier. Il composa deux poèmes épiques : *Charlemagne* (1814) et *La Cyrnéide ou la Corse sauvée* (1819). Il avait été admis à l'Institut, et fut l'un des premiers protecteurs de Pierre-Jean de Béranger.

Quelques petites traces sur les plats, quelques rousseurs.

1200 €



16 GARNERAY (Auguste) / GARNERAY (Louis)
Vues de la Malmaison n°1. Vue du Château du côté du Parc
 Paris : Declé, s. d. [vers 1814]
 253 x 310 mm, cadre bois doré, verre ancien

« MON JARDIN, QUI EST LA PLUS BELLE CHOSE POSSIBLE, EST PLUS FRÉQUENTÉ PAR LES PARISIENS QUE MON SALON » (Joséphine à Eugène le 14 juin 1813)

Vue animée du château de Malmaison depuis son parc, mise en couleurs anciennement (à l'époque ? non-décadrée). Elle est issue de la suite *Douze vues du domaine de Malmaison*, gravée par Louis Garneray (ou Garnerey) d'après des aquarelles réalisées par son frère, Auguste Garneray, pour l'impératrice.

Conservées à la Malmaison, les aquarelles de Garneray ont fait en 1991 l'objet d'une publication, *Auguste Garnerey, vues des jardins de Joséphine* :

"L'aménagement du jardin de Malmaison, entre 1800 et 1814, fut la grande entreprise de l'impératrice Joséphine (1763 - 1814). Elle trouva en Jean-Marie Morel (1728 - 1810) le peintre-jardinier capable de répondre à ses attentes. Il conçut pour elle un jardin composé de paysages variés qui étaient traités comme des tableaux peints grandeur nature. Elle désirait voir partout de l'irrégularité et du mouvement pour retrouver la vérité des horizons et exalter les beautés de la nature. Elle voulait aussi qu'on se crût au cœur des forêts d'Amérique, d'où sa passion pour la botanique. Les aquarelles d'Auguste Garnerey nous font entrer dans cette utopie que Joséphine, en souvenir de sa jeunesse antillaise, avait poursuivie à Malmaison et qui disparut avec elle."

Quelques rousseurs marginales.

Un exemplaire de la suite conservé à la BnF (site Richelieu) ; 2 estampes de la suite (différentes de celle-ci) à la bibliothèque de Versailles, et 2 estampes (dont un exemplaire de celle-ci avec le ciel seul mis en couleurs) au musée du Domaine département de Sceaux ; Manoeuvre, Laurent. *Louis Garneray : 1783-1857*. 2002. Peintre, écrivain, aventurier. n°49 (pour une autre vue)

300 €



17 GARNERAY (Auguste) / GARNERAY (Louis) *Vues de la Malmaison n°3. Vue de la Bergerie*

Paris : Decle, s. d. [vers 1814]

253 x 310 mm, cadre bois doré, verre ancien

« MON JARDIN, QUI EST LA PLUS BELLE CHOSE POSSIBLE, EST PLUS FRÉQUENTÉ PAR LES PARISIENS QUE MON SALON » (Joséphine à Eugène le 14 juin 1813)

Vue animée du la bergerie du parc du château de Malmaison, mise en couleurs anciennement (à l'époque ? non-décadrée). Elle est issue de la suite *Douze vues du domaine de Malmaison*, gravée par Louis Garneray (ou Garnerey) d'après des aquarelles réalisées par son frère, Auguste Garneray, pour l'impératrice.

Conservées à la Malmaison, les aquarelles de Garneray ont fait en 1991 l'objet d'une publication, *Auguste Garnerey, vues des jardins de Joséphine* :

"L'aménagement du jardin de Malmaison, entre 1800 et 1814, fut la grande entreprise de l'impératrice Joséphine. Elle trouva en Jean-Marie Morel, le peintre-jardinier capable de répondre à ses attentes. Il conçut pour elle un jardin composé de paysages variés qui étaient traités comme des tableaux peints grandeur nature. Elle désirait voir partout de l'irrégularité et du mouvement pour retrouver la vérité des horizons et exalter les beautés de la nature. Elle voulait aussi qu'on se crût au coeur des forêts d'Amérique, d'où sa passion pour la botanique. Les aquarelles d'Auguste Garnerey nous font entrer dans cette utopie que Joséphine, en souvenir de sa jeunesse antillaise, avait poursuivie à Malmaison et qui disparut avec elle."

Ce sont toutefois Thibault et Vignon, successeurs de Morel, qui bâtissent la bergerie accueillant un troupeau de quelque 500 moutons mérinos dont la laine servait à tisser les vêtements de l'armée.

Rousseurs marginales.

Un exemplaire de la suite conservé à la BnF (site Richelieu) ; 2 estampes de la suite (différentes de celle-ci) à la bibliothèque de Versailles, et 2 estampes (différentes de celle-ci) au musée du Domaine département de Sceaux.

250 €

18 [CORPS ROYAL DE L'ARTILLERIE] *État militaire du corps royal de l'artillerie de France*

Paris : F. G. Levrault, 1827

In-12° (186 x 119 mm), x pp. - 262 pp. - [5] ff., demi-marroquin vert, dos orné de filets à l'or, tranches mouchetées (reliure de l'époque)

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU GÉNÉRAL DE SALLE

État de l'artillerie à la date de 1827, comprenant les tables pour chacun des grades et une table alphabétique des employés et officiers de l'artillerie.

Le propriétaire de l'ouvrage a actualisé à l'encre brune la liste des maréchaux de camp (titre équivalent à celui de « général de brigade ») et la liste des colonels, barrant certains noms (Bon de Lignim, Cottin...) pour en ajouter d'autres (Gourgaud, Berthier...).

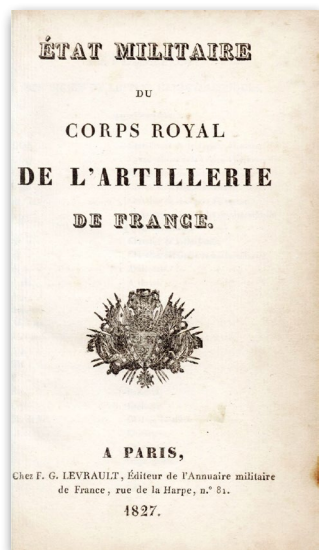
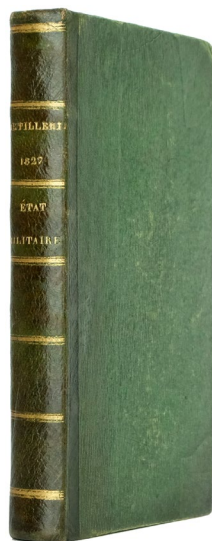
PROVENANCE : Victor Abel De Salle (ou Dessales, 1776-1864), ex-libris manuscrit « Gnl / de Salle », à la première garde blanche. Il figure, p. 4, à la liste des maréchaux de camp.

Victor Abel De Salles s'enrôle à l'âge de seize ans dans le bataillon des volontaires de Seine-et-Oise, où il est élu premier sergent de la compagnie des canonniers. Il participe aux batailles de Jemapes et de Fleurus puis au siège de Mayence et aux luttes de Schérer et Championnet en Italie avant d'être décoré, en 1804, de la Légion d'honneur. Appelé en 1809 à la Grande Armée, il rejoint Napoléon sur l'île de Lobau après la débâcle d'Essling où, chargé des troupes d'équipages de pont, il organise le passage des soldats et l'évacuation des blessés. Il contribue ensuite à la victoire de Wagram grâce au déploiement d'un pont de 120 mètres sur un bras du Danube. À l'issue de cette bataille, De Salles est fait colonel.

Il reprend le combat en 1813 et est envoyé à Magdebourg, où il continue de lutter après la chute de l'Empire. Promu, De Salles est chargé de porter à Louis XVIII « l'acte de soumission de la garnison et une lettre de félicitation à sa majesté pour son retour au milieu du peuple » (*Revue de Paris*, p. 421). Malgré cela, le Roi ne confirme pas son grade de général de brigade, que Napoléon lui rend à son retour de l'île d'Elbe avant de le nommer chef d'artillerie du premier corps. Toutefois De Salles, qui selon ses dires avait « sucé avec le lait l'amour des Bourbons », manifeste une certaine ambivalence à l'égard de l'Empereur : « Je ne dissimulerai pas que, si mon amour-propre n'eût pas été froissé, j'aurais été franchement pour les Bourbons contre lui qui, en abdiquant, nous avait déliés de tous nos serments. » (p. 421) Il participe à la campagne de Belgique au rang de maréchal de camp (terme remplaçant celui de général de brigade) et y commande la « Grande batterie », principale batterie d'artillerie française, composée de 80 canons.

Denys de Champeaux, entré par alliance dans la famille De Salles, fait paraître le 15 janvier 1895 dans la *Revue de Paris* des extraits des Mémoires que le Baron De Salles destinait à ses enfants.

Quelques frottements, légères marques d'adhésif sur les gardes.



600 €



19 [ENAUULT]
[Portrait en pied de Napoléon]
s. d. [vers 1831]

518 x 411 mm, encadrement moderne en baguette bois doré, passe-partout.

Napoléon en pied, lithographie anonyme.

On connaît un exemplaire de la gravure portant un titre calligraphique ("Napoléon"), la date "Rouen 1831", et les signatures "Enault sculp. / Bloquel typ", conservé au musée Carnavalet - ce musée possède par ailleurs un second exemplaire de la gravure, identique au nôtre.

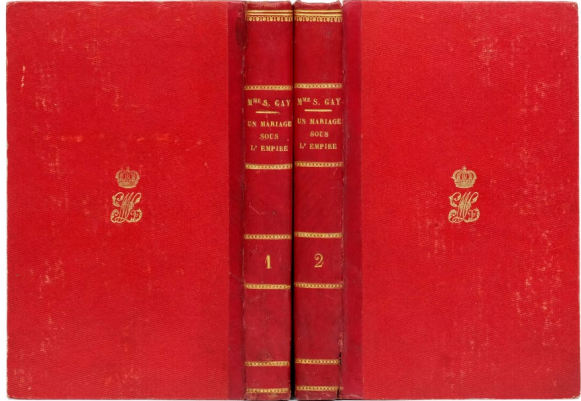
Petits défauts, mouillure angulaire marginale, en bas à droite.

200 €

20 GAY (Sophie)
Un mariage sous l'Empire

Paris : Ch. Vimont, 1832
In-8° (221 x 140 mm), [2]
ff. - 416 pp. + [2] ff. - 466
pp., demi-marquin rouge
à grain long, dos lisse orné,
chiffre au centre des plats,
tranches naturelles (reliure
de l'époque)

L'EXEMPLAIRE DE MARIE-
LOUISE DE CE ROMAN
RACONTANT SON PROPRE
MARIAGE SUR ORDRE



Édition originale, exemplaire à pleine marge, non rogné en gouttière et en queue, de ce roman qui dépeint les moeurs de la France impériale, de l'empereur et de sa cour.

Il met plus particulièrement en lumière les vicissitudes d'un mariage sur ordre ou mariage sur ordonnance impériale visant à unir l'ancienne et la nouvelle noblesse : il s'agit de l'histoire de Marie-Louise, « La fille des Césars, la nièce de Marie-Antoinette, de cette malheureuse reine immolée en haine de la royauté et de son nom d'Autrichienne, Marie-Louise, la fille d'un souverain deux fois détrôné par Bonaparte, devenir la femme de ce même Napoléon, qui répandit si longtemps la terreur dans sa famille ! et l'impératrice de ces mêmes français, ennemis de la toute-puissance ! Que de réflexions faisait naître ce mélange bizarre des célébrités de la Révolution et des noms illustres de notre ancienne monarchie ! Quelle idée ces deux partis ennemis, inclinés sous la bannière du vainqueur, donnaient de son pouvoir ! Ce n'était pas là seulement le triomphe des armes ; on y reconnaissait la haute science d'un grand homme d'État, et cette politique adroite qui savait ramener la vieille noblesse à de nouvelles institutions, en pliant la rudesse militaire à usages de cour, et en apaisant les clameurs républicaines par des honneurs et des places. » (présent ouvrage, tome second, p. 6)

Marie Françoise Sophie Nichault de la Valette, dite Sophie Gay (1776-1852), écrivain et salonnière, fut mariée en 1793 au courtier Gaspard Liottier dont elle divorça en 1799 peu avant d'épouser Jean Sigismond Gay (1768-1822), baron de Lupigny, originaire d'Aix en Savoie et associé d'une maison de banque, qui devint sous l'Empire receveur-général du département de la Roer. Cette union lui ayant permis d'être en étroite relation avec nombre de personnalités distinguées, elle se trouva, pendant son séjour à Aix-la-Chapelle, en relation avec la plus haute société réunie aux eaux de Spa, et particulièrement avec la princesse Borghèse, qui l'honora de son amitié. Son salon finit par être fréquenté par tous les écrivains, musiciens, acteurs et peintres distingués de son temps, attirés par sa beauté, sa vivacité et ses nombreuses qualités aimables.

PROVENANCE : Marie-Louise, duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla, ex-impératrice des français, avec son chiffre sous couronne impériale.

Petits défauts aux mors du tome second, quelques décolorations sur les plats notamment au plat inférieur du tome second, quelques rousseurs.

VENDU

21 LACROIX (Jules)

Une grossese

Paris : Eugène Renduel, 1833

In-8° (222 x 138 mm), [1] pl. - 413 pp. - [1] f., demi-basane verte, dos lisse orné de filets, armes en pied (reliure de l'époque)

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU FILS DU MARÉCHAL BESSIÈRES, FIDÈLE DE NAPOLEON

Édition originale illustrée en frontispice d'une lithographie de Jean Gigoux.

Dans ce roman de moeurs, un vieillard, découvrant que son épouse est enceinte d'un autre, jure de se venger.

Avec ce premier ouvrage, Jules Lacroix s'inscrit dans les traces de son déjà célèbre frère aîné, Paul Lacroix dit « le bibliophile Jacob », auquel le récit est dédié : « Je viens d'écrire la première page de mon roman, qui par malheur n'est pas historique, mais il est vrai peut-être. [...] En tous cas, c'est dans tes livres que je peux apprendre à nouer solidement une action, sans jamais en embrouiller le fil, à créer de ces caractères, types en naissant, qui reflètent leur époque, qui vivent sous ta plume [...] » (p. 20)

Jules Lacroix publiera plusieurs romans inspirés par le mélodrame (*Corps sans âme*, 1834 ; *Une fleur à vendre*, 1835 ; *Le Tentateur*, 1836...) ainsi que des pièces dramatiques et traductions de Sophocle et Shakespeare.

PROVENANCE : Napoléon Bessières (1802-1856), 2e duc d'Istrie et fils de Jean-Baptiste Bessières, duc d'Istrie et général de Napoléon Bonaparte.

Armes en pied du dos. On connaît un autre ouvrage de sa bibliothèque, relié à l'identique.

Remarqué par Napoléon Bonaparte lors de la campagne d'Italie, Jean-Baptiste Bessières participe à l'expédition d'Égypte en tant que commandant du corps des guides à cheval. En 1804, il est élevé à la dignité de maréchal de l'Empire et fait grand officier de la légion d'honneur. Bessières père participe aux batailles d'Austerlitz, Eylau, Essling et Wagram, à la guerre d'Espagne et à la campagne de Russie. Parfois critiqué par ses pairs (Marmont commente : « Si Bessières est maréchal, tout le monde peut l'être. »), le fidèle Bessières bénéficie néanmoins de l'entière confiance de Bonaparte, qui juge pour sa part : « Bessières était un officier de réserve plein de vigueur, mais prudent et circospect. On le verra dans toutes les grandes batailles rendre les plus grands services. »

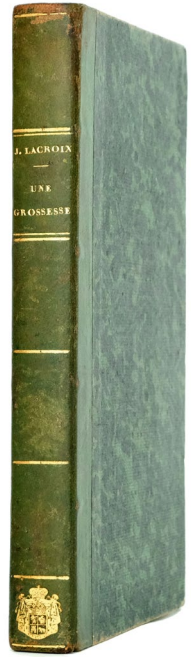
Frappé par un boulet de canon à l'ouverture de la campagne de Saxe, il meurt le 1er mai 1813, laissant sa famille sans fortune. Bonaparte écrit à sa veuve : « Ma cousine, votre mari est mort au champ d'honneur ! La perte que vous faites, vous et vos enfants, est grande, sans doute, mais la mienne l'est davantage encore : le duc d'Istrie est mort de la plus belle mort et sans souffrir ; il laisse une réputation sans tache ; c'est le plus bel héritage qu'il ait pu léguer à ses enfants. Ma protection leur est acquise ; ils héritent aussi de l'affection que je portais à leur père. »

Son fils Napoléon Bessières est en effet inscrit au testament de Bonaparte pour un don de 100 000 francs. Louis XVIII le récompense à son tour pour les services du premier duc d'Istrie et le nomme à la Chambre de pairs. Il siège à la Chambre haute sous le gouvernement de Louis-Philippe Ier.

Quelques indications au crayon en marge.

Rousseurs marginales, quelques manques de papier marginaux. Reliure frottée.

1 exemplaire en bibliothèque française (BnF Tolbiac)



22 MARMIGNAT / BONAPARTE (Napoléon) / LAS CASES (Emmanuel de)
[Testament et Funérailles de l'Empereur Napoléon]
[Paris : Fernique, 1845]
304 x 231 mm

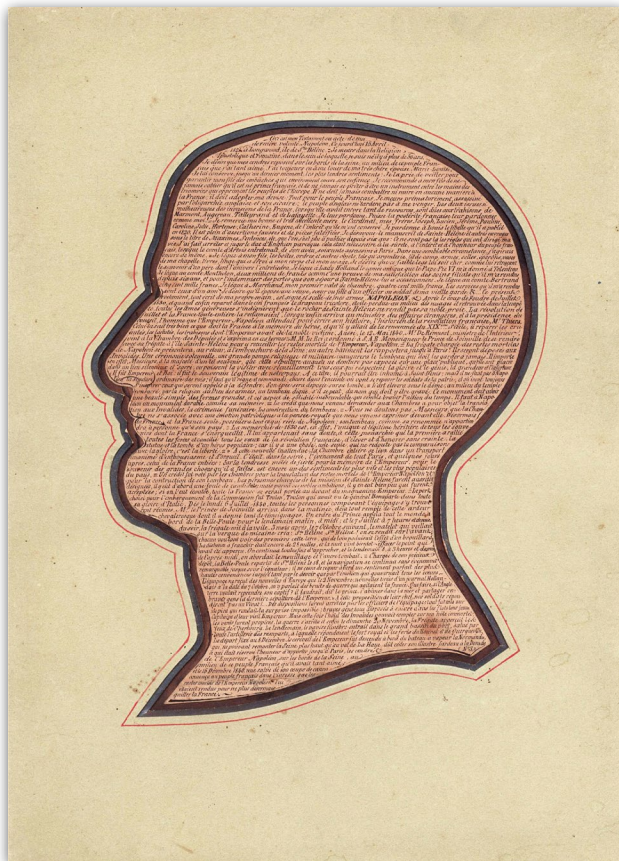
Gravure calligramme au profil de Napoléon, avec le nez et les lèvres esquissés comme d'un trait de plume. La gravure, contrecollée sur carton, est présentée dans un double passe-partout formant deux encadrements.

Le texte, qui remplit le profil, reprend le début du testament de Napoléon (texte du 15 avril 1821) ainsi qu'un extrait du *Mémorial de Sainte Hélène* consacré à la « translation des restes mortels de l'Empereur Napoléon aux Invalides » (Tome II, p. 869-89) ; la fin de ce second extrait est abrégée.

Un exemplaire de la gravure, issu de la collection De Vinck (T. V, 10.321), porte un encadrement de trophées militaires et souvenirs impériaux dessinés par Deblezer et le titre « Testament et Funérailles de l'Empereur Napoléon ». Le calligramme y est signé en pied « Marmignat scripsit » .

Légères et rares rousseurs, sujet réduit à la tête de l'empereur.

250 €





23 BENELLI (Fortunato, trad.) *Il suono della devozione, versione dal tedesco dell'avvocato Fortunato Benelli*

Firenze : Giorgio Steininger, 1846.

In-12° (174 x 116 mm), 400 pp. - [1] f. bl., maroquin bleu nuit à grain long, dos lisse orné muet, large encadrement doré et à froid sur les plats avec chiffre couronné au centre du plat supérieur, roulette sur les coupes, tranches dorées (reliure de l'époque).

UN RARISSIME TÉMOIGNAGE DE LA PÉRIODE FLORENTINE DU SÉMILLANT JÉRÔME BONAPARTE

Première édition italienne de cette ouvrage traduit de l'allemand par l'avocat Fortunato Benelli, employé au département des affaires étrangères du Grand-duc de Toscane (*Almanacco toscano, Stamperia granducale*, 1846, p. 180). C'est sans doute ce qui lui permit de rencontrer Jérôme Bonaparte et de lui offrir ce superbe exemplaire.

Catherine de Wurtemberg, seconde épouse de Jérôme, meurt en 1835 à Lausanne. Quelques années plus tard, en 1840, courant toujours après l'argent, il épouse une riche noble italienne, Justine Pecori-Giraldi, veuve du marquis Louis Bartolini-Baldelli (1811-1903) une première fois religieusement à Florence, puis civilement le 19 janvier 1853 à Paris, mariage tenu secret. En 1846, Jérôme habite Florence. Le 25 juillet, il est informé de la mort de son frère Louis, décédé à Livourne, et devient ainsi le dernier survivant de la fratrie jadis régnante. Il rentre en France en 1847.

PROVENANCE : Jérôme Bonaparte, avec son chiffre couronné (2 OHR - 2661, variante du fer 5). Roi de Westphalie de 1807 à 1813, alors prince de Montfort.

Nous n'avons pu trouver aucun exemplaire de cette ouvrage dans les bibliothèques publiques françaises.

2500 €

24 [Pétition pour la Restauration de l'Empire]
In-4° (285 x 198 mm) [6] ff. dont [4] ff. bl.,
couverture cartonnée, papier marbré.
Sans lieu ni date (vers 1850)

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

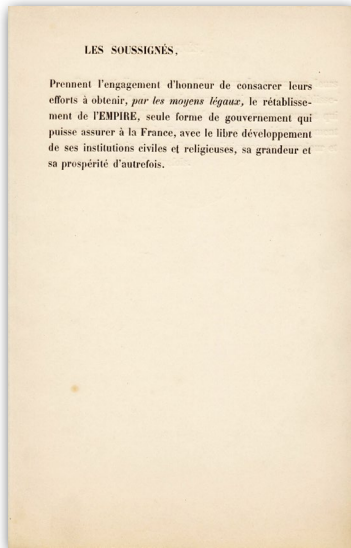
Curieux cahier de pétition, demeuré blanc, plébiscitant la Restauration de l'Empire. Au second feuillet apparaît le texte suivant :

LES SOUSSIGNÉS,

Prennent l'engagement d'honneur de consacrer leurs efforts à obtenir, *par les moyens légaux*, le rétablissement de l'EMPIRE, seule forme de gouvernement qui puisse assurer à la France, avec le libre développement de ses institutions civiles et religieuses, sa grandeur et sa prospérité d'autrefois.

Le premier feuillet est quant à lui orné d'une gravure des armoiries impériales de Napoléon Ier signée « Besnard ». J. Besnard, politypeur sur cuivre actif sous le Premier Empire, réalisa entre autres des têtes de lettres pour les administrations publiques, notamment la Bibliothèque impériale. (Béraldi, v. 2., p. 62). On retrouve ainsi cette composition sur des documents officiels, placards ou des papiers à en-tête, notamment dans la seconde moitié du 1er Empire (Carnavalet, AFF3491 et autres). Le Musée Sainte-Croix de Poitiers conserve un cliché typographique de cette composition, don de M. E. Dupré en 1921, provenant de l'imprimerie Faulcon, Chevrier, Catineau, Saurin, Dupré puis Texier, active dès le début du XVIIIe siècle et qui se perpétua jusqu'à la moitié du XXe siècle.

Compte tenu du papier à la cuve qui recouvre le présent cahier, mais aussi du terme « prospérité d'autrefois » renvoyant à un passé relativement lointain, et malgré que le graveur de l'ornement fut actif sous le 1er Empire, il est vraisemblable que ce document ne date pas de 1815 mais plutôt de 1850. L'iconographie du second Empire n'existant bien sûr pas encore à cette date, on employa celle du premier empire à partir d'un cliché tel que celui sus-cité.



En 1850-1851, une importante campagne de pétition est menée pour réviser la Constitution de 1848 et permettre la réélection de Louis-Napoléon Bonaparte comme président. Cette campagne recueillant 1 456 577 signatures sur l'ensemble du territoire national vise indirectement à ouvrir la voie au rétablissement de l'Empire. Suite à l'échec de la révision constitutionnelle le 21 juillet 1851, Louis-Napoléon Bonaparte procède au coup d'État du 2 décembre 1851 qui conduit au rétablissement de l'Empire, officialisé par un plébiscite les 21 et 22 novembre 1852. Ce plébiscite recueille près de huit millions de « Oui » contre un peu plus de 253 000 « Non ».

Manque de papier au dos, plis aux coins. Légères rousseurs.

800 €

25 MONTLOUIS (René de)

Les Trois Légendes, suivies d'autres épisodes

Limoges : Martial Ardant frères, 1853

In-12° (184 x 116 mm), [1] pl. - 213 pp. - [1] f., cartonnage gaufré doré titré au dos et orné au plat supérieur d'une gravure mise en couleurs (habillage de l'époque)

"NON, VOUS NE LE FEREZ PAS ! VOUS NE VOUDRIEZ PAS ME FAIRE MOURIR !"

Ouvrage de prix habillé d'un charmant cartonnage romantique gaufré doré orné d'une gravure mise en couleurs représentant Napoléon annonçant à Joséphine son intention de divorcer : Napoléon soutient Joséphine éplorée tandis que Louis de Bausset assiste, désarmé, à la scène.

Pour s'assurer un hériter, Napoléon prend en 1809 la décision de se séparer de Joséphine de Beauharnais, qu'il avait épousée en 1796. C'est le 30 novembre, à la suite d'un dîner en tête à tête, qu'il lui annonce ses intentions.

Joséphine, qui s'était pourtant préparée à entendre la nouvelle, est victime d'un malaise. Louis-Constant Wairy, valet de chambre de Napoléon, rapporte avoir entendu l'impératrice s'écrier « Non, vous ne le ferez pas ! vous ne voudriez pas me faire mourir ! » — suite à quoi, elle perd connaissance. Napoléon et Louis de Bausset, préfet de service, transportent Joséphine à demi-inconsciente dans ses appartements. (*Mémoires de Constant*, t. III, ch. XVII). L'acte de divorce est officiellement signé le 15 décembre en présence de la famille impériale.

On connaît un autre ouvrage habillé d'un cartonnage romantique présentant la même gravure : le décor du cartonnage ainsi que la mise en couleurs en sont différents - le texte n'est, comme ici, curieusement pas lié à Napoléon.

Cet ouvrage d'édification comporte 7 récits, « Le petit Jésus », « Saint Christophe », « Le mendiant de Saragosse », « Jeanne d'Arc ou l'Héroïne de Vaucouleurs », « Ismaël », « Valentine ou les avantages de l'éducation » et « Le grand hiver de 1789 ». Orné en frontispice d'une gravure, il a récompensé en 1855 Mlle Octavie Barthélémy au pensionnat de Mlle Croset pour son premier prix d'analyse et d'orthographe.



150 €

26 [SALON DE PARIS]

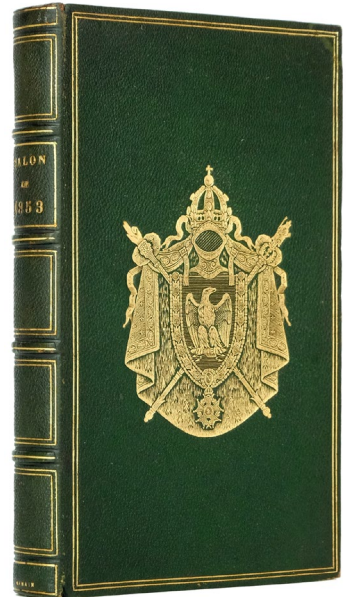
Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture des artistes vivants, exposés aux Menus-Plaisirs le 15 mai 1853

Paris : Vinchon, 1853

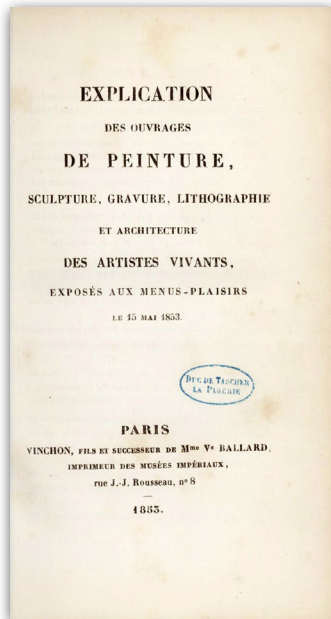
In-12° (180 x 114 mm), 296 pp. - [1] pl., chagrin vert, dos lisse orné d'encadrements et filets, encadrements sur les plats avec armes au centre, filet sur les coupes, tranches dorées (reliure de l'époque signée GINAIN en pied du dos)

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PREMIER CHAMBELLAN D'EUGÉNIE

Catalogue du 76e Salon de Paris, inauguré aux Menus-Plaisirs le 15 mai 1853. Relié aux armes de Napoléon III par Ginain et illustré d'un plan de l'exposition, l'ouvrage comprend une liste des médaillés de 1852 ainsi que le discours prononcé à la distribution des récompenses, le règlement pour la soumission des oeuvres à l'Exposition, un extrait du procès-verbal pour l'élection du jury d'admission de 1853, et enfin la liste des oeuvres exposées (1768 numéros couvrant peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture).



Sans être lui-même grand amateur d'art, Napoléon III s'efforce sous le second Empire de consolider le statut de Paris comme capitale culturelle. Il est assisté dans cette mission par Émilien de Niewerkerke, directeur général des Musées et intendant des beaux arts de la maison de l'Empereur. Son administration joue un rôle essentiel dans l'organisation des Salons, nommant une partie du jury d'admission et de récompense.



Parmi les exposés, on relève notamment les noms d'Eugène Delacroix, Gustave Moreau, Gustave Doré, Rosa Bonheur (ses oeuvres rencontrent un tel succès qu'elles seront par la suite admises sans examen préalable par le jury) et Gustave Courbet, dont la toile « Les Baigneuses » (n°300) suscite le scandale : un critique décrit ainsi ses peintures comme les « cauchemars d'un homme de talent qui s'est enivré avec un charretier et endormi sur les genoux d'une vachère. » (« Salon de 1853 », *Album de l'école de dessin*, Paris, 1853, tome IV, no 3, p. 11)

PROVENANCE : Charles Joseph Louis Robert Philippe duc de Tascher de La Pagerie (1811-1869). Tampon au titre « DUC DE TASCHER LA PAGERIE ». Fils de Louis Tascher de la Pagerie (cousin de l'Impératrice Joséphine, officier d'ordonnance de Napoléon Ier et Sénateur du second Empire), Charles Tascher de La Pagerie obtient le titre de duc en 1859. Premier chambellan de l'Impératrice Eugénie, il supplée son père dans ses fonctions de grand-maître. Il est nommé sénateur en 1861.

Habile restauration au coin haut du plat supérieur.

1000 €

27 BARTHÉLEMY (Auguste Marseille) A S.A.I. Madame la Princesse Mathilde Bonaparte

1854

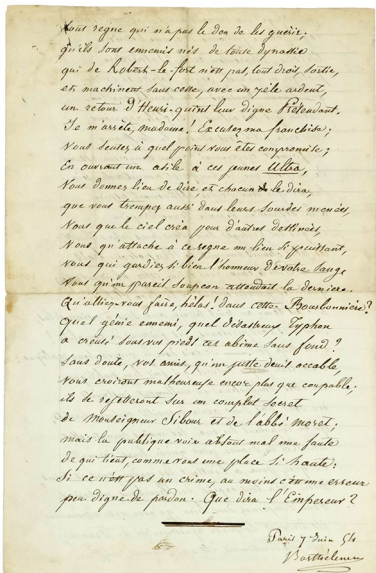
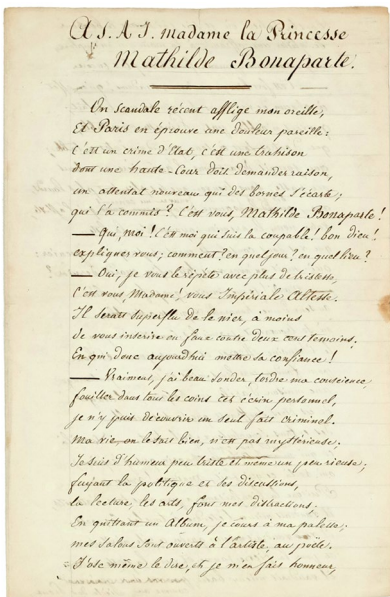
[4] pp. in-^{fo} (359 x 229 mm), 106 lignes, écriture cursive à l'encre brune.

VIOLENT PAMPHLET ANTI-BOURBON EN VERS, AUTOGRAPHE ET INÉDIT

Violent pamphlet anti-Bourbon en vers, autographe et inédit, sous forme de dialogue entre l'auteur et Mathilde Bonaparte, signé et daté du 7 juin 1854.

L'auteur accuse Mathilde Bonaparte, qui vient de donner son patronage en présence de l'abbé Moret et de monseigneur Sibour à un ouvroir de jeunes filles dit « asile Mathilde », de n'avoir fait « en ouvrant un asile à ces jeunes Ultra » que former « un dangereux essaim de serpents » dont la « pensée obstinément aspire à la destruction de notre jeune empire ». Et de continuer « qu'ils sont tous ennemis nés de toute dynastie qui de Robert-le-fort n'est pas, tout droit, sortie, et machinent sans cesse, avec un zèle ardent, un retour d'Henri-quent leur digne Prétendant. » Il finit par « Que dira l'empereur ? ».

Il est fait référence ici à l'oeuvre de Notre-Dame des Sept Douleurs, créée pour secourir des jeunes filles nées ou domiciliées dans le département de la Seine. Fondée en 1853 par l'abbé Moret, curé de Saint-Philippe du Roule, la paroisse de Mathilde fut placée sous le patronage de la princesse en 1854.



Après avoir acquis une certaine réputation à Marseille comme poète, Auguste Barthélémy (1796-1867) gagna Paris. Il produisit alors plusieurs oeuvres en collaboration avec Joseph Méry dont le succès fut immédiat. En 1829, Barthélémy fut emprisonné pour la publication de leur *Fils de l'homme*, puis fut libéré lors de la révolution de Juillet 1830. De mars 1831 à avril 1832, ils publièrent une série de satires en vers dans l'hebdomadaire *La Némésis*, où ils attaquaient le gouvernement de Louis-Philippe. En 1832, il publia un poème anonyme soutenant certains actes du gouvernement dirigés contre la faction libérale du parti orléaniste. Ce changement d'allégeance mit fin à son influence et ses écrits ultérieurs passèrent inaperçus. Pendant quelques années, il bénéficia d'une pension convenable du gouvernement et s'abstint d'écrire des satires. Il reprit son ancienne manière en 1844, mais sans renouer avec le succès.

28 MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

Concours d'animaux de boucherie, en 1855, à Bordeaux, Nantes, Nîme, Lyon, Lille et Poissy
Paris : Imprimerie impériale, 1855

In-4° (184 x 257 mm), [1] f. - [53] pl. - 227 pp., chagrin rouge, dos lisse orné de filets et filets pointillés, encadrements sur les plats de filets à l'or et à froid avec armes au centre, filet pointillé sur les coupes, encadrements intérieurs, gardes et contregardes de soie moirée, tranches dorées (atelier de l'IMPRIMERIE IMPÉRIALE, mention en pied du dos)

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT À ELISA NAPOLEONE BACIOCCHI DITE « MADAME NAPOLEONE » OU « L'AIGLONNE », PRINCESSE DE PIOMBINO

Édition originale illustrée de 53 lithographies hors-texte représentant les animaux primés, tirées par l'imprimerie impériale d'après daguerréotypes.

Ces comptes-rendus détaillent les résultats de six concours d'animaux de boucherie (bovine, ovine et porcine) s'étant déroulés en 1855. Il y figure une copie des règlements des concours et des prix remis aux participants, une récapitulation des résultats par âge et race des animaux, une liste complète des éleveurs et animaux primés, et des renseignements sur le rendement des dits animaux. Un rapport sur l'appréciation des viandes à l'étalage complète l'ouvrage. Avec ces informations, l'auteur espère « éclairer les éleveurs sur la valeur comparée des machines animales qui font l'objet de leurs spéculations ». Le lecteur pourra donc en tirer des recommandations sur la rentabilité de différentes races d'élevage.

Organisé pour la première fois à Poissy en 1844, le concours général d'animaux de boucherie se déroula sous cette forme jusqu'à la fin du second Empire.

PROVENANCE :

1. Élisabeth Napoléone Baciocchi, née le 3 juin 1806 à Lucques (Italie), est la fille de Félix Baciocchi, officier napoléonien, et d'Élisabeth Bonaparte, sœur de Napoléon Ier. Mariée en 1824 au comte Filippo Camerata-Passionei di Mazzoleni, elle donne naissance à un fils en 1826 avant de se séparer de son époux en 1830. Cette même année, elle tente sans succès de rencontrer son cousin, le duc de Reichstadt (fils de Napoléon Ier), qui se méfie d'elle. Cet épisode inspirera Edmond Rostand dans *L'Aiglon*, bien qu'il lui attribue un rôle fictif.

Après l'accession au pouvoir de Napoléon III, son cousin germain, elle s'installe en France. Son fils unique intègre le Conseil d'État mais se suicide en 1853, ce qui plonge Élisabeth dans une profonde dépression. En 1857, elle découvre les landes de Lanvaux en Bretagne lors d'un voyage et décide d'y entreprendre un ambitieux projet agricole.

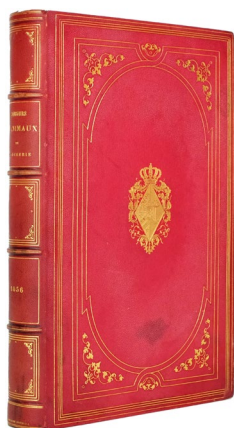
Avec le soutien de Napoléon III, elle acquiert des centaines d'hectares de terres incultes dans les communes de Saint-Jean-Brévelay, Grand-Champ et Bignan. Elle y construit un château, une ferme moderne et initie des projets novateurs comme les parcs à huîtres dans la rivière d'Auray, le défrichage des landes, la création de comices agricoles et le reboisement de la presqu'île de Quiberon. Sous son impulsion, des infrastructures voient également le jour : mairie, écoles, église et logements modernes. Ce développement aboutit à la fondation du village de Colpo.

Élisabeth Napoléone Baciocchi meurt à Colpo le 3 février 1869, à l'âge de 62 ans, des suites d'une chute de cheval. Sa vie illustre un engagement visionnaire pour la modernisation rurale et agricole en Bretagne.

2. « Assistance publique / bibliothèque », tampon à plusieurs pages à chacun des volumes.

Quelques mouillures marginales, feuillets plus ou moins roussis, parfois de manière importante ; Mayaud, Jean-Luc (1991). *150 ans d'excellence agricole en France, histoire du concours général agricole*. Pierre Belfond.

700 €



29 MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

Concours d'animaux de boucherie, en 1856, à Bordeaux, Nantes, Nîmes, Lyon, Lille, et concours général de Poissy

Paris : Imprimerie impériale, 1856

In-4° (184 x 257 mm), [2] ff. - 245 pp. - [1] p. bl. et [42] pl. ; chagrin rouge, dos à 4 faux-nerfs orné de fer, filets et filets pointillés, encadrement sur les plats avec fers en écoinçons et armes au centre, filet pointillé sur les coupes, encadrements intérieurs, gardes et contregardes de soie moirée, tranches dorées (atelier de l'IMPRIMERIE IMPÉRIALE, mention en pied du dos)

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT À ELISA NAPOLEONE BACIOCCHI DITE « MADAME NAPOLEONE » OU « L'AIGLONNE », PRINCESSE DE PIOMBINO

Édition originale illustrée de 42 lithographies hors-texte représentant les animaux primés, tirées par l'Imprimerie impériale d'après daguerréotypes, ainsi qu'un tableau dépliant aux pp. 178-179.

Ces comptes-rendus détaillent les résultats de six concours d'animaux de boucherie (bovine, ovine et porcine) s'étant déroulés en 1856. Il y figure une copie des règlements des concours et des prix remis aux participants, une récapitulation des résultats par âge et race des animaux, une liste complète des éleveurs et animaux primés, et des renseignements sur le rendement des animaux primés. Un rapport sur l'appréciation des viandes à l'étalage complète l'ouvrage. Avec ces informations, l'auteur espère « éclairer les éleveurs sur la valeur comparée des machines animales qui font l'objet de leurs spéculations » (1856, p. 193). Le lecteur pourra donc en tirer des recommandations sur la rentabilité de différentes races d'élevage.

Organisé pour la première fois à Poissy en 1844, le concours général d'animaux de boucherie se déroula sous cette forme jusqu'à la fin du second Empire

PROVENANCE :

1. Elisa Napoléone Baciocchi, avec ses armes au centre des plats. cf. n° 28,
2. "Assistance publique / bibliothèque", tampon à plusieurs pages à chacun des volumes.

Petites taches sombres au dos, coins frottés, tache sombre avec un petit manque à la coiffe supérieure.

600 €

30 JACQUOT (Félix)

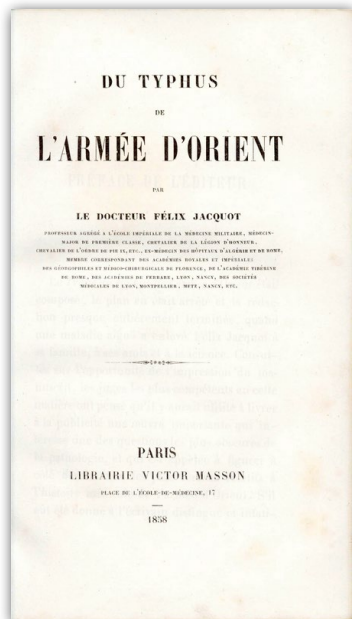
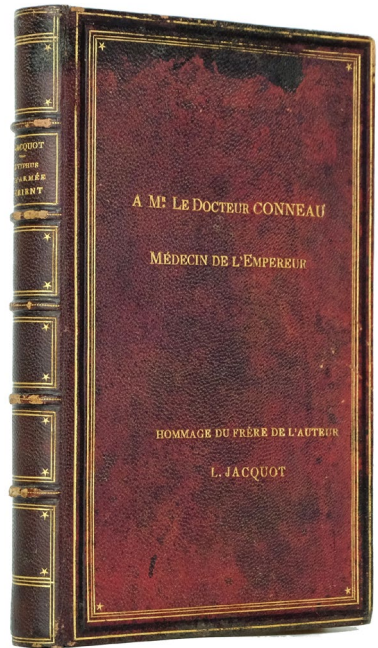
Du typhus de l'armée d'Orient

Paris, Victor Masson, 1858
In-8° (216 x 139 mm), [VII] - [1] bl. - 440 pp.,
chagrin violette, dos à 5 faux-nerfs orné, enca-
drement doré et à froid sur le plat supérieur avec
ex-dono au centre, tranches dorées, roulette in-
térieure (reliure de l'époque)

EXEMPLAIRE PRÉSENTÉ PAR LE FRÈRE DE L'AU-
TEUR AU DR CONNEAU, MÉDECIN DE L'EMPE-
REUR

Édition originale de cet ouvrage posthume, agrémentée d'un ex-dono sur le plat supérieur : « A Mr. / le Docteur Conneau / Médecin de l'Empereur / Hommage du frère de l'auteur / L. JACQUOT » ainsi que d'un envoi « A Mr le docteur Conneau Médecin de l'Empereur / hommage du frère de l'auteur / L. Jacquot ». L'année passée, Félix Jacquot était décédé prématurément à l'âge de 38 ans, peut-être des suites d'un typhus contracté en Crimée.

Important traité relatif à une maladie qui fut à son époque dévastatrice, notamment au sein de l'armée. En mars 1855, Jacquot est affecté à l'Armée d'Orient et, arrivé à Constantinople, prend la responsabilité d'un important service à l'hôpital de Pera, où il réunit les données nécessaires à la rédaction de cet ouvrage.



Jacquot y distingue bien le typhus de la typhoïde et en décrit parfaitement la symptomatologie.

François-Félix Jacquot (1819-1857) eut une carrière de médecin militaire originale. Longtemps chirurgien, il fut ensuite professeur agrégé d'épidémiologie. Rédacteur à la *Gazette médicale* de Paris, il en fut le correspondant durant ses campagnes en Algérie, en Italie et en Crimée. Ses *Lettres d'Afrique* suivies des *Lettres d'Italie* eurent un très grand succès. (P. HUARD, P. LEFEBVRE et J.L PLESSIS, *François-Félix Jacquot [1819-1857]*)

Tache en tête du plat supérieur touchant le dos, quelques rousseurs.

900 €

31 GALLAND (Antoine, trad.) / MORAINÉ (René de, ill.)
Les Mille et une Nuits. Contes arabes traduits par Galland. Nouvelle édition, corrigée et revêtue de l'approbation de M. L'abbé Lejeune, chanoine de la métropole de Rouen, professeur à la faculté de théologie.

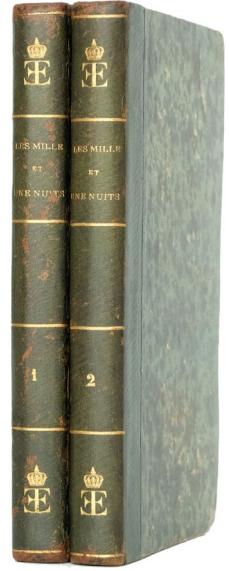
Paris : P. Ducrocq libraire-éditeur, successeur de son père, s. d. (vers 1866)
2 vol. in-12°(184 x 118 mm) [1] pl. - 281 pp. - [1] f. - [3] pl. + [1] pl. - 284 pp. - [1] f. - [3] pl.

LES MILLE ET UNE NUITS DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

Édition en 2 volumes in-12° de 24 contes des *Mille et une nuits* donnée par Paul Ducrocq et illustrée de 8 figures gravées d'après René Demoraine (ou De Moraine) par Nivet, Pouget, Bernard, Budzilowicz et Guillaumont.

Les gravures de cette suite semblent avoir paru pour la première fois dans l'édition des *Contes arabes* donnée par Lehubey en 1843, puis avoir été reprises dans de nombreuses éditions des contes parues notamment chez Ducrocq père et fils au format in-12° et in-8°. Certaines de ces éditions (comme l'édition in-12° en 2 vol. à l'adresse "A la librairie de l'enfance et de la jeunesse / E. Ducrocq / successeur de P. C. Lehubey", 1861) semblent ne comprendre qu'une partie de la suite ;

c'est le cas de la présente, dont nous n'avons par ailleurs pu localiser aucun autre exemplaire. Elle comprend les gravures ayant pour légende "Il arriva un autre viellard suivi de deux chiens noirs" (frontispice, t. I), "et touchant de son baton un des poissons" (t. I, p. 72), "et du bout de sa queue il me creva l'oeil droit" (t. I, p. 185), "Cortège du roi de Sérandib" (t. I, p. 270), "ma femme me frappa impitoyablement jusqu'à ce que les forces lui manquèrent" (t. 2, frontispice), "Il la vit venir au travers d'une fente" (t. II, p. 129), "Et dans cet état, il fut conduit vers la ville" (t. II, p. 196), et "Vous êtes le bien venu, lui dit-il, entrez" (t. II, p. 266)



PROVENANCE : Monogramme couronné de l'impératrice Eugénie en tête et pied des dos (voir Lamort *Reliures impériales* p. 232) ; il s'agit peut-être d'une bibliothèque de campagne - on imagine sans peine que ces ouvrages destinés à la jeunesse auraient pu être lus par son fils, le Prince impérial.

Reliures frottées, dos passés, coins rognés. Rousseurs à certains feuillets, déchirure sans manque habilement restaurée à la planche de la p. 129 au v. 2

Bibliographie : Manson, Michel. "Les éditeurs de littérature de jeunesse au Musée National de l'Éducation" in *Trois siècles de publications pour la jeunesse (du XVIIIe au XIXe siècle) au Musée national de l'éducation*, Paris / Rouen, Institut national de recherche pédagogique / Musée national de l'éducation, 2008, p. 46-65.

1500 €

32 MANUFACTURE DE JEAN-MARIE OU JEAN-BAPTISTE GILLE, DIT GILLE JEUNE

[Bustes de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie]

Biscuit de porcelaine, 48 x 21 x 22 mm

1867



Paire de bustes minuscules en biscuit représentant Napoléon III et l'impératrice Eugénie

Le buste d'Eugénie porte à droite du piédoche la signature "Gille Jne FAB" et à gauche la mention "1867 EXPOSITION". Le buste de Napoléon III porte à droite du piédoche la signature "Gille Jn". Tous deux portent sous le piédoche une pastille en biscuit bleu ciel monogrammée "GJ".

Plusieurs histoires circulent sur la jeunesse de Jean-Marie Gille (parfois nommé Jean-Batiste Gille) : il aurait exercé comme ouvrier bijoutier puis, désireux de se lancer dans l'industrie qui ferait son renom, aurait débuté, souffrant de la misère, en vendant des rebuts de porcelaine fêlée. Quoi qu'il en soit, Gille ouvre finalement une première boutique rue du Temple puis, en 1837, installe rue Paradis-Poissonnière sa propre manufacture. En 1844, 160 ouvriers y sont employés. Dans les années 50-60, la manufacture Gille jeune touche à la célébrité : il participe à Londres, en 1851, à sa première exposition universelle et y est médaillé de deuxième classe. Suit l'exposition de Paris en 1855, où il est décoré non seulement d'une médaille de première classe mais aussi de la Légion d'honneur. De sa nomination transparait l'idéal de mobilité sociale promu par le nouvel Empire : « Ancien ouvrier – Progrès et développement dans l'industrie de la porcelaine, et services rendus à la classe ouvrière ».

Nommé en 1858 fournisseur officiel de l'impératrice Eugénie, Gille trouve tout de même le temps de déposer huit brevets d'invention : plaques de porcelaine destinées à porter le nom des rues (aujourd'hui remplacées par des plaques sur support métallique), application au feu de l'argenterie sur le biscuit, mais aussi, plus curieusement, un système de chauffage par la vapeur pour fauteuils creux et chauffe-pied...

Gille participe en 1867 à sa dernière exposition : installé près de la grande maison mobile de M. Waser, il y propose de sculpter sur commande bustes et médaillons de porcelaine, et expose ses oeuvres de grandes dimensions dans le jardin près de ses fours (*Herbert Marini, Trente visites à l'Exposition universelle*, p. 293). Une statue de biscuit représentant le potier Bernard Palissy y est particulièrement admirée ; Gille l'offrira au Musée national Adrien Dubouché.

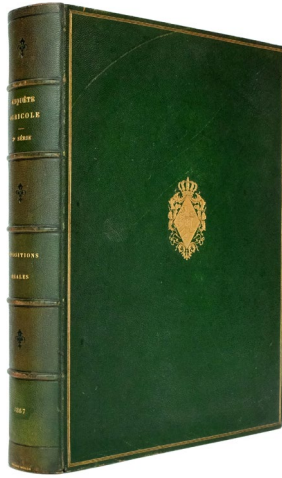
Charles Robin, dans son *Histoire illustrée de l'exposition universelle*, décrit la production des ateliers Gille jeune en ces termes inspirés : « tout cela est d'un fini, d'un mouvement, d'un mignon à rendre jaloux le bronze. En effet, c'est du bronze blanc, du bronze gai... »

À la mort de Gille en 1868, l'entreprise est reprise par deux de ses employés, Désiré Vion et Charles Baury.

Gille semble également avoir produit un troisième buste de mêmes dimensions à l'effigie du Prince impérial.

Porcelaines parisiennes, 1770-1870. Mairie annexe des 10e et 16e arrondissements, Musée municipal, Saint-Dié, Musée Sandelin, Saint-Omer · Numéro 18430. 1983 ; Willot, Benoit. "Jean-Marie Gille, industriel bonapartiste et inventeur". *Polmorésie*. 2020.

800 €



33 MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

Enquête agricole. Troisième série. Dépositions orales reçues par la commission supérieure
Paris, Imprimerie Impériale, 1867.

In-4° (303 x 247 mm) de [1] ff. bl. - [2] ff. - 768 pp. - [1] f. bl., chagrin vert empire, dos à 5 faux-nerfs orné, encadrement d'un triple filet doré sur les plats avec armes au centre, roulette sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (atelier de l'IMPRIMERIE IMPERIALE).

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT À ELISA NAPOLEONE BACIOCCHI DITE « MADAME NAPOLEONE » OU « L'AIGLONNE », PRINCESSE DE PIOMBINO

Cette enquête se compose de 4 séries et 1 vol. au format in-4°. 1ère série : Documents généraux, décrets, rapports, etc. Séances de la commission supérieure, 4 vol. ; 2ème série : Enquêtes départementales, 26 vol. ; 3ème série : Dépositions orales reçues par la commission supérieure, 1 vol. ; 4ème série : Documents recueillis à l'étranger, 3 vol. ; Algérie, 1 vol., soit 35 vol. 1867 - 1870.

Cette 3e série, complète en un volume, contient les dépositions de plusieurs personnes « qui, à raison de leur connaissances spéciales et de leur position, [...] ont paru pouvoir fournir d'utiles renseignements sur différentes questions intéressant l'agriculture. » On trouve donc ici les témoignages de 35 spécialistes français et 2 spécialistes étrangers de l'agriculture dont notamment ceux de grands propriétaires-agriculteurs (au même titre que la princesse), mais aussi d'économistes, de représentants de la société forestière, des dirigeants du crédit foncier de France, du Comptoir agricole de Seine-et-Marne, de délégués des notaires des départements, d'ingénieurs, de directeurs de ferme-école, de musée agricole, etc... Leurs auditions dressent un panorama de l'état de l'agriculture à l'époque et leurs lumières et réflexions sont des plus intéressantes quant à son avenir. S'il est donc une série de cette somme qui puisse être d'un grand intérêt pour la princesse, ce fut sans aucun doute celle-ci.

PROVENANCE : Elisa Napoléone Baciocchi, avec ses armes au centre des plats. Cf. n°28.

Quelques frottements, épidermures au plat inférieur.

700 €

34 PIERRINOUN DÈ CHALOSSE (pseud., Louis Saint-Jean-Tauziet)

Histouère dou Badinguet lou gus d'empereur (un faoüs Bonaparte) qui a régnat sur la France penden dèze houeyt ans sous noum de Napoléon III,

Bayonne : Vve Lespès, s.d. (au colophon : "L. Saint-Jean Tauziet. 4 mai 1872.")

In-16° (142 x 95 mm), 48 pp., en occitan, couverture imprimée.

L'UN DES TRÈS RARES TEXTES POLITIQUES EN GASCON SOUS LA III^e RÉPUBLIQUE

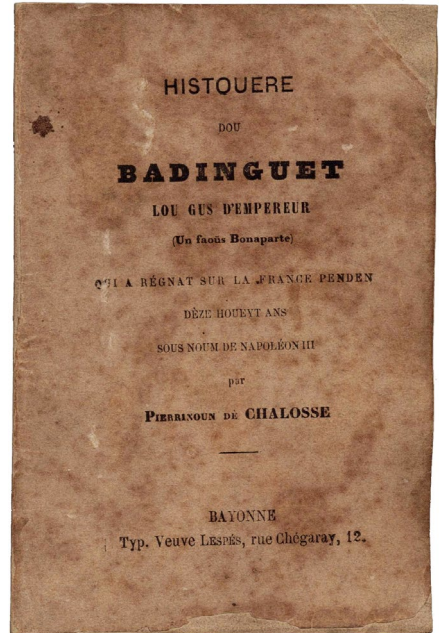
Édition originale et unique de ce pamphlet en langue gasconne sur Napoléon III, appelé ici « Badinguet », surnom qui fait référence au nom d'emprunt de Louis-Napoléon Bonaparte lors de son évasion du fort de Ham en 1846.

Ce petit livret est un exemple typique de littérature de colportage, utilisant satire et dialecte local pour diffuser des idées politiques. Linguistiquement, c'est un document d'intérêt pour les études de langue occitane gasconne, très peu écrite à l'époque.

Journaliste, écrivain et homme politique landais, Louis Saint-Jean-Tauziet (1814-1886) est originaire du village chalossais de Gaujacq (Landes) entre Pomarez et Hagetmau. Fondateur du parti républicain dans les Landes, il s'illustre comme chroniqueur politique en langue d'oc, particulièrement dans le journal *Le Républicain landais* à Mont-de-Marsan. Organe de la République « opportuniste », partisan d'une République sociale et de la guerre à outrance, le *Républicain landais* était dirigé par le professeur de rhétorique Adolphe Waltz, un des plus ardents défenseurs de l'idée républicaine dans les Landes. Tauziet y écrivit de 1871, très peu de temps après la fondation du journal, jusqu'à sa propre mort en mars 1886. Tauziet, avant d'adopter le nom de plume de Pierrinoun de Chalosse, pratique le mode « courrier des lecteurs » : un paysan landais, s'exprimant en dialecte gascon local, s'adresse au rédacteur en chef. Il porte généralement un chafre (surnom) gascon pittoresque : Jantoulet, Janticoun, très souvent Pegot (niais), Claquemisère, Méricoung, Jantilloun de Brocas... Il écrit d'un improbable village chalossais ou « quartier » de la lande : Tire-Beste, Escanepraoube (tue-les-pauvres), Bire-te-lés (débrouille-toi) commune d'Abise-t-i (fais-y attention)... La variété même des « contributeurs », mais aussi des variantes de gascon employées (parler « noir » de la Grande Lande, gascon chalossais, parler du pays de Seignanx ou de Maremne, ponctuellement gascon bayonnais) tous très clairement identifiables par leurs traits phonologiques, morphologiques ou lexicaux, pose fortement la question de savoir si Tauziet a réellement travaillé entouré d'une équipe de contributeurs dans tous les coins du département, des relais, des localiers dont il coordonnait les contributions... C'est en tous cas ce qu'il essaie de faire croire à son lecteur.

La Chalosse ne fut jamais un fief ou une entité administrative mais géographique qui bénéficie d'une identité paysagère et culturelle et c'est par commodité que l'on désigne ainsi tout ce qui se trouve au sud de l'Adour, une région vallonnée du sud des Landes, en Nouvelle-Aquitaine,

3 exemplaires en France : Lourdes, Pau, BnF (Tolbiac). Aucun à l'étranger.
Rousseurs et tache à la couverture, doublée avec petits manques comblés.



350 €

35 [UNIVERSITÉ DE LAUSANNE]
Souvenir des fêtes inaugurales de l'université de Lausanne.
18, 19, 20 mai 1891. Discours et adresses

Lausanne : Imprimerie Ch. Viret-Genton, 1892

In-4° (293 x 210 mm), [4] ff. - 86 pp - [1] f. bl. - [42] ff., demi-marquain rouge, dos à quatre faux-nerfs orné avec étiquette à l'initiale "N" en pied du dos, couverture et dos conservés (reliure de l'époque)

OUVRAGE COMMÉMORATIF ADRESSÉ AU PRINCE BONAPARTE

Édition originale et unique, rare, de cet ouvrage commémoratif célébrant la transformation de l'Académie de Lausanne en Université. Exemplaire de présent enrichi d'une lettre tapuscrite (montée sur onglet à la reliure) datée de juillet 1892 adressant l'ouvrage au Prince Roland Bonaparte, convié aux fêtes inaugurales — il n'est pas surprenant que le Prince, grand mécène des sciences, ait figuré au rang des invités. Mention manuscrite « Envoyé par l'université de Lausanne. Reçu le 22 août 1892 » au verso du plat supérieur de la couverture.

En 1891, l'Académie de Lausanne, réorganisée, obtient le statut d'Université. Les somptueuses fêtes inaugurales qui marquent l'événement s'étendent sur trois jours, et, en plus des délégations universitaires européennes, de nombreuses personnalités suisses et étrangères y sont conviées. L'ouvrage semble avoir été imprimé pour ces hôtes. Il regroupe les textes des discours prononcés à l'occasion de l'inauguration ainsi que les adresses reçues des représentants des universités d'Europe. Textes en français, allemand et latin.

Il existe un second volume, paru la même année chez le même éditeur sous le titre *Recueil inaugural : Travaux des facultés*. Celui-ci regroupe « quelques travaux sur des sujets divers dus à certains de nos professeurs » (lettre tapuscrite).

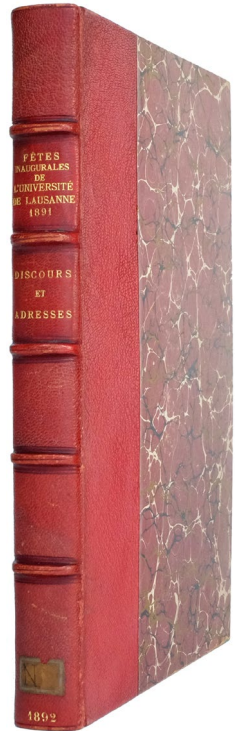
PROVENANCE : Roland Napoléon Bonaparte, ex-libris gravé contrecollé au contreplat supérieur, « Bibliothèque du Prince Roland Bonaparte ».

Fils de Pierre-Napoléon Bonaparte et d'Éléonore-Justine Ruffin, dite Nina Bonaparte, Roland Napoléon Bonaparte (1858-1924), 6e prince de Canino et Musignano, est contraint de renoncer à la carrière militaire par la loi du 4 juin 1886, qui interdit aux membres des familles ayant régné sur la France de servir dans l'armée.

Il se consacre dès lors aux sciences, entreprenant un projet de documentation photographique des populations humaines et la constitution d'un gigantesque herbier et d'une imposante bibliothèque qu'il ouvre à un public de savants et d'universitaires. Le Prince Bonaparte est également membre de plusieurs sociétés savantes et artistiques : la Société de géographie (dont il est président de 1904 à sa mort), la Société astronomique de France, la Société de Spéléologie (dont il assume la présidence en 1896), la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, la Société de botanique (dont il devient président en 1919), la Bibliographical Society, la Société des Peintres de Montagne...

À sa mort, sa bibliothèque est répartie entre le Muséum National d'histoire naturelle, le Musée de l'homme, l'Institut de France, l'Université de Lyon et la Société de géographie ; cette dernière collection est finalement léguée à la Bibliothèque Nationale de France.

Mors légèrement frottés.



36 QUENTIN-BAUCHART (Maurice)
Fils d'Empereur. Le Petit Prince.

Paris : Ernest Flammarion, s. d. (vers 1900)

In-8° (243 x 177 mm), [2] ff. - [1] pl. - 364 pp. - [2] ff., broché, jaquette éditeur illustrée de papier gaufré-étoilé avec abeilles dorées en écoinçons

UNE BIOGRAPHIE ROMANCÉE DU PRINCE IMPÉRIAL SUR PAPIER DE CHINE

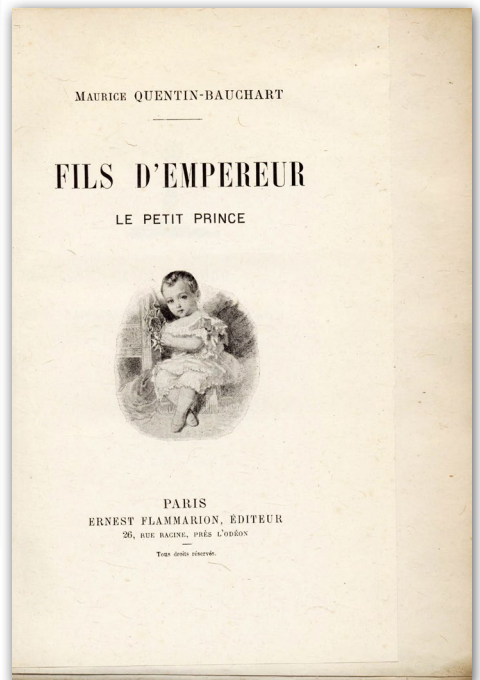
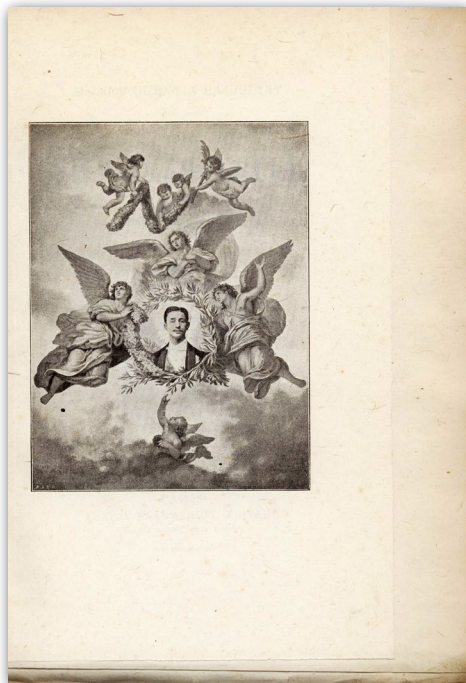
Édition originale de cette biographie romancée du prince impérial Louis-Napoléon Bonaparte, fils de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

Un des 25 exemplaires numérotés sur Chine, seul grand papier, réservés à la Librairie L. Conquet Carteret.

L'ouvrage est enrichi de nombreuses illustrations in-texte reproduites par la photogravure.

Dos et pourtours des plats assombrés, petits manques et déchirures marginaux à la jaquette.

180 €

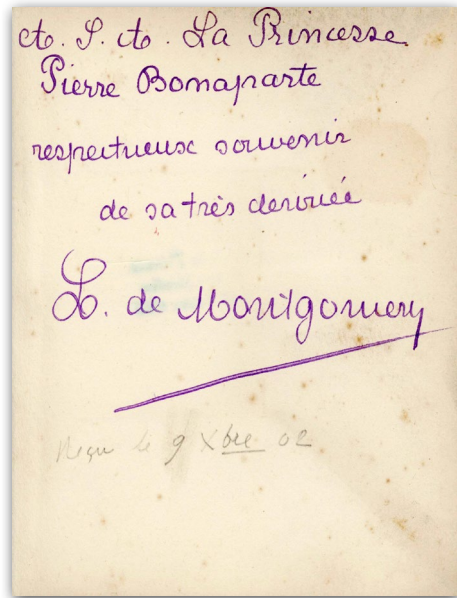


37 DE MONTGOMERY (Lucy)
Immortalité
Paris : Alphonse Lemerre, 1902
In-12° (191 x 154 mm), ix pp. - [1] pl.
- [1] f. - 170 pp. - [1] f., jaquette édi-
teur sur brochure

ENVOI À « NINA BONAPARTE »,
ÉPOUSE DU PRINCE PIERRE-NAPO-
LÉON BONAPARTE

Édition originale de ce recueil de poésies,
illustrée en frontispice d'un portrait de
l'auteur et de son époux, feu George de
Pembroke de Montgomery. Envoi auto-
graphe signé à Justine-Éléonore Ruffin,
veuve de Pierre-Napoléon Bonaparte :

« A S. A. la Princesse Pierre Bona-
parte / respectueux souvenir de sa
très dévouée / L. de Montgomery »
Une traduction italienne du recueil paraît
l'année suivante.



Lucy de Montgomery, née Ditte, compose ce recueil de 35 poèmes deux ans après le décès de son époux, George de Pembroke de Montgomery. Tout en pleurant, dans une série d'oraisons, son « Mort le plus chéri », la poétesse cherche le réconfort dans la religion. Dans un poème sur la Suède, l'auteur évoque son grand-père, le miniaturiste Hall, alors que « A l'Écosse » est consacré à sa grand-mère maternelle, née Fergusson. Suit également une diatribe contre sa contemporaine la poétesse Louise Ackermann (« Toi qui n'eus pas la foi, devais-tu nous le dire ? », p. 165). Remarquée dès ses débuts par Sully Prudhomme, qui la prit pour élève, Lucy de Montgomery publia plusieurs recueils de poèmes (*Premiers vers*, 1887 ; *Rondels*, 1891...) et atteignit la notoriété avec *Aréthuse* (1894), opéra-lyrique dont elle composa le livret et la musique (avec des intercalations d'André Chénier).

PROVENANCE : Justine-Éléonore Ruffin, Princesse Bonaparte (1832-1905), envoi autographe signé et cachet humide « S. A. La Princesse Pierre-Napoléon + 13 octobre 1905 » au contreplat supérieur, étiquette de bibliothèque au dos. Justine-Éléonore Ruffin, dite « Nina Bonaparte », épouse le Prince Pierre-Napoléon, septième enfant de Lucien Bonaparte. Mais en raison de l'ascendance populaire de l'épousée, les Bonaparte (Napoléon III en particulier) refusent de reconnaître cette union.

Réfugiée en Belgique suite à la désastreuse bataille de Sédan et au procès de Pierre-Napoléon pour l'assassinat du journaliste Victor Noir, « Nina » quitte bientôt son époux pour s'installer à Londres, où elle tente d'ouvrir une boutique de modes. Elle rentre ruinée à Paris. Justine-Éléonore Ruffin est la mère de Jeanne Bonaparte et de Roland Bonaparte, donc elle orchestre le mariage avec la richissime Marie-Félix Blanc. Grand-mère de Marie Bonaparte, elle dirige son éducation d'une main de fer.

Un exemplaire en bibliothèque française : BnF (Tolbiac). 5 à l'étranger : fond patrimonial Hendrik Conscience (Antwerp), University of Edinburgh, University of Cincinnati, Hamilton College, University of Massachusetts.

Feuillet G1 sali en pied, jaquette poussiéreuse, dos assombri.

300 €

38 MASSON (Frédéric)

Le Sacre de Napoléon

Paris : Goupil & Cie, 1908

In-4° (283 x 209 mm), 1 ff. bl - [4] ff.

- 188 pp. - 32 planches hors textes

dont le titre, placé entre les pp. 184

et 185 - [1] f. v. bl., maroquin à grain

long marron avec dorures, dos à quatre

faux nerfs orné, tête dorée, roulette

intérieure (Reliure de l'époque signée

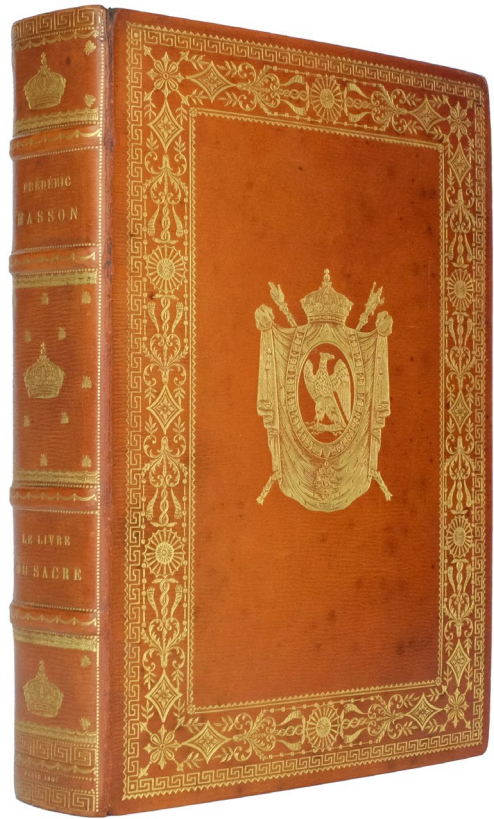
DURVAND)

UNE RELIURE HISTORICISTE DE DURVAND

Édition originale, un des 300 exemplaires sur vergé à la forme des manufactures d'Arches (n°83), après 50 exemplaires sur papier du Japon.

Elle est illustrée, notamment d'après Isabey, Fontaine & Percier, de :

- 8 in-texte dont 4 médailles et 4 bandeaux présentant des scènes épiques napoléoniennes ;
- 6 planches en couleurs dont le frontispice, toutes précédées d'un feuillet mentionnant son titre et le nom de l'auteur. Elles représentent Napoléon dans différentes tenues : en petit costume, en grand costume impérial, etc. ;
- 7 doubles illustrations dépliantes, toujours précédées d'un titre nommant l'auteur. Elles représentent les grandes moments du Sacre de l'Empereur ;
- 31 planches numérotées en fin d'ouvrage, précédées d'un titre gravé, formant une section distincte. À gauche : une page explicative sur les costumes. À droite : la gravure correspondante. Ces planches présentent les uniformes et costumes de l'époque.



Le sacre de l'Empereur Napoléon Ier a lieu le 2 décembre 1804 au sein de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Cet événement marque une rupture : un général issu de la Révolution devient Empereur, en présence du pape Pie VII, mais se sacre lui-même. Publié en 1908, ce livre reflète un regain d'intérêt pour Napoléon sous la Troisième République.

Frédéric Masson (1847-1923), historien spécialiste du Premier Empire, membre de l'Académie française, fut l'auteur de plusieurs beaux ouvrages en collaboration avec Goupil.

Lucien Durvand (1852-1924), relieur parisien, est entre autres connu pour ses reliures à décor historiciste, notamment sur des ouvrages de la maison Goupil & Cie avec qui il avait probablement un contrat.

Petites épidermures et noircissement sur les mors.

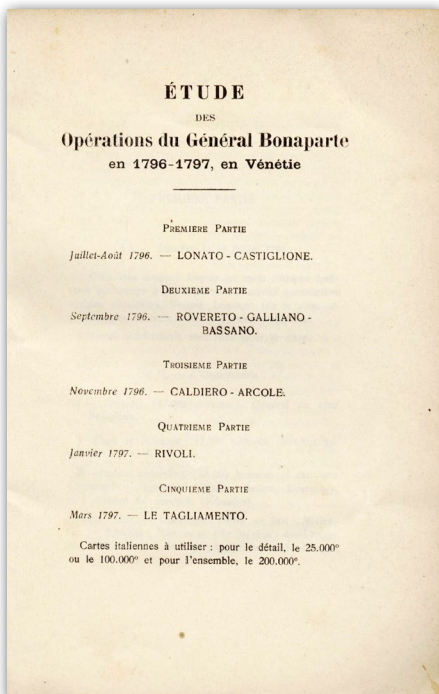
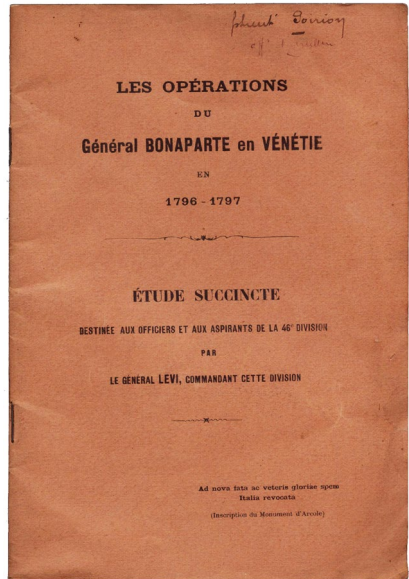
550 €

39 LEVI (Camille)
Les Opérations du Général Bonaparte en Vénétie en 1796-1797. Étude succincte destinée aux officiers et aux aspirants de la 46e division
 sans lieu ni date [1917]
 In-12° (196 x 135 mm) 48 pp., broché

Étudier la campagne d'Italie en pleine Grande Guerre

Édition originale et unique de cette étude stratégique de la première campagne d'Italie destinée à l'instruction des officiers et aspirants de la 46e division chasseurs-alpins. Dans les derniers mois de 1917, cette division est stationnée dans la province de Vénétie : c'est l'occasion d'une série de visites de champs de bataille dont cette plaquette constitue un guide.

L'auteur, le général Camille Levi (alors commandant de la 46e division), y revient sur les principaux événements de la campagne à compter du premier siège de Mantoue, décrivant l'état des troupes au 10 juillet 1796 : du côté français, « Moral : Bon — Discipline : Nulle — État : Misérable » (p. 3) ; du côté autrichien : « Moral encore assez bon. Généraux hésitants, lents et compassés, très forts en théorie, déconcertés dans la pratique par nos mouvements rapides : ce n'est pas du jeu, disait l'un d'eux ».



Si le contenu est principalement centré sur la stratégie militaire, Levi y va parfois de son commentaire (« À titre de curiosité, je cite deux ordres interdisant d'introduire la Charge et la Marseillaise dans les pas redoublés. À bon entendeur, salut ! » [p.4]) et introduit quelques anecdotes : « [au sujet de la bataille d'Arcole] il faut bien dire que, si le Général Augereau, bel homme, y fut superbe, le Général Bonaparte, petit et maigriot, se trouva, dit-on, un peu ridicule : on eut du mal à le repêcher au milieu des roseaux ; c'est ce qui explique, dit-on, qu'il n'y eut jamais de duc d'Arcole » (p. 31)

PROVENANCE : ex-libris manuscrit au premier plat de couverture « sliet. Poirion, off. d'artillerie »

2 exemplaires en bibliothèques françaises : BnF (Tolbiac), SHD. Aucun exemplaire à l'étranger

40 [*Portrait de Napoléon*]
205 x 105 mm

LES POILUS DE LA GRANDE ARMÉE

Portrait de Napoléon sur feuille de chêne séchée travaillée à jours.

Art populaire pratiqué notamment par les poilus, la dentelle sur feuille d'arbre semble avoir déjà existé du temps de la Grande armée : on connaît quelques feuilles portant le portrait de Napoléon.

300 €

